

TAIRE

Un spectacle de
Tamara Al Saadi

29 JANV → 7 FÉV



CRÉATION
2025

DÈS
14
ANS

PRODUCTION
LA CRIÉE



SAISON
24-25

www.theatre-lacriee.com

REVUE DE PRESSE

PRESSE NATIONALE

Delphine Menjaud-Podrzyski
collectif overjoyed
06 08 48 37 16
delphine@menjaud.com

PRESSE RÉGIONALE

Marie Lanzafame
06 64 76 91 08
marielanzafamepresse@gmail.com

TAIRE

Texte et mise en scène
Tamara Al Saadi

Jeu **Manon Combes, Ryan Larras, Mohammed Louridi, Chloé Monteiro, Mayya Sanbar, Tatiana Spivakova, Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont, Clémentine Vignais** Musique et jeu **Bachar Mar-Khalifé, Eléonore Mallo, Fabio Meschini**

Scénographie **Tamara Al Saadi, Jennifer Montesantos** Assistanat à la mise en scène **Joséphine Lévy** Collaboration Artistique **Justine Bachelet** Chorégraphie **Sonia Al Khadir** Création sonore et musicale **Bachar Mar-Khalifé, Eléonore Mallo, Fabio Meschini** Assistanat au son et régie son **Arousia Ducelier** Création lumière **Jennifer Montesantos** Assistanat à la lumière et régie lumière **Elsa Sanchez** Régie Plateau **Sixtine Lebaindre** Costumes **Pétronille Salomé** Assistanat aux costumes **Irène Jolivard** Décor **Contrevent** Direction de production **Elsa Brès** Production et relations publiques **Coline Bec** Diffusion **Séverine André Liebaut** et **Constance Chambers-Farah**

TOURNÉE

16 au 24 janvier 2025 Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national de Dijon

29 janvier au 7 février 2025 La Criée, Théâtre national de Marseille

5 au 8 mars 2025 Théâtre national de Nice CDN Nice Côte d'Azur / en coréalisation avec Anthéa antipolis théâtre d'Antibes

13 et 14 mars 2025 Châteauvallon-Liberté, Scène nationale de Toulon

20 et 21 mars 2025 Espace 1789 de Saint Ouen, Scène conventionnée

26 mars au 6 avril 2025 Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint Denis

UNE INVITATION du Collectif ExtraPôle SUD* **ExtraPôle**
SUD PRODUCTION

* Collectif de producteurs fédéré et soutenu par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée - Théâtre national de Marseille, Les Théâtres, Anthéa, Châteauvallon-Liberté, scène nationale et La Friche la Belle de Mai

PRODUCTION Cie LA BASE & LA CRIEE Théâtre national de Marseille **COPRODUCTION** Théâtre Dijon Bourgogne - CDN ; Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - CDN ; MC2 Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale ; Espace 1789 - Scène Conventionnée (St-Ouen), Le Théâtre de Rungis (94) ; Théâtre Joliette - scène conventionnée (Marseille), Théâtre du Fil de l'Eau/ Ville de Pantin, **SOUTIENS** Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France ; Région Ile-de-France, Département de Seine-Saint-Denis ; Fonds SACD / Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre ; Dispositif d'insertion École du Nord soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture.

Sommaire

PRESSE ÉCRITE

PRESSE NATIONALE

ANNONCES

La Terrasse n° 324 Focus saison 24-25 du théâtre de La Criée, Avec <i>TAIRE</i> Tamara Al Saadi réécrit le mythe d'Antigone, 2024-08-23	6
La Terrasse, L'autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi propose <i>TAIRE</i> , qui revisite le mythe d'Antigone, 2024-12-13	7
La Terrasse n° 328, <i>TAIRE</i> réécriture du mythe d'Antigone par Tamara Al Saadi, 2024-12-16	8
France Culture Découvrez <i>TAIRE</i> , une pièce de Tamara Al Saadi à La Criée 2025-01-02	9
La Croix, <i>TAIRE</i> , une Antigone moderne à Dijon, 2025-01-08	11
Télérama, Les 16 pièces à ne pas manquer en 2025, 2025-01-10	12
L'Œil d'Olivier, Tamara Al Saadi Antigone est une adolescente face à un monde qu'elle ne comprend pas, 2025-01-20	13
Meer, <i>TAIRE</i> - 29 janv - 7 fév au théâtre de La Criée à Marseille, 2025-01-22	17

CRITIQUES

La Terrasse n° 329, <i>TAIRE</i> de Tamara Al Saadi spectacle grand format qui s'empare sans peur du mythe d'Antigone, 2025-01-27	18
L'Œil d'Olivier, <i>TAIRE</i> de Tamara Al Saadi ou l'enfance sacrifiée sur l'autel de lois arbitraires, 2025-01-30	20
WebThéâtre, <i>TAIRE</i> , texte, mise en scène et scénographie de Tamara Al Saadi. Savoir entendre les plus jeunes et les plus démunis., 2025-01-30	23
Hottello, <i>TAIRE</i> , Tamara Al Saadi à La Criée, 2025-01-31	26
Sceneweb, <i>TAIRE</i> : Antigone et son double, 2025-01-31	27
Le Monde, d'Antigone à aujourd'hui, une même révolte, 2025-02-02	29
Libération, <i>TAIRE</i> , ados au mur 2025-02-10	32

PRESSE RÉGIONALE

ANNONCES

La Provence édition spéciale, <i>Eden et Antigone</i> , les deux adolescentes rebelles de <i>TAIRE</i> , 2024-09-13	35
ToutMa n°75, <i>TAIRE</i> , du 29 janvier au 7 février 2025, 2024-11	36
La Provence, Carte blanche à Tamara Al Saadi, 2024-11-26	37
La Marseillaise, Je viens raconter un silence. Un silence qu'on choisit, 2024-12-09	41
Snobinart N°22, Entretien Tamara Al Saadi, 2025 janv/fév	42
La Provence, <i>Eden et Antigone</i> , les deux adolescentes rebelles de <i>TAIRE</i> , 2025-01-28	49

CRITIQUES






Sudart-culture, <i>TAIRE</i> , 2025-01-30	51
La Provence, <i>TAIRE</i> de Tamara Al Saadi ou l'art de s'indigner au Théâtre de La Criée, 2025-01-31	52
Snobinart, <i>TAIRE</i> de Tamara Al Saadi, aux enfants d'hier et d'aujourd'hui, 2025-02-03	55
Zebuline l'hebdo, <i>TAIRE</i> de Tamara Al Saadi - Une jeunesse sacrifiée, 2025-02-05 au 18	58
Blog culture du SNES-FSU <i>TAIRE</i> Comme un énigmatique acronyme, 2025-02-10	59

RÉSEAUX SOCIAUX

Instagram, L'éloge <i>TAIRE</i> de Tamara Al Saadi, 2024-02-08	62
Instagram, Les Marseillaises <i>TAIRE</i> de Tamara Al Saadi, 2024-01-28	63

AUDIOVISUEL

ÉMISSIONS RADIO

-  **Radio Grenouille**, Turn The Light On #131
La Criée – Tamara Al Saadi pour *TAIRE*, 2024-12-09
-  **Radio France - France Culture**, Découvrez *TAIRE*,
une pièce de Tamara Al Saadi au Théâtre de la Criée à Marseille !, 2025-01-02
-  **RCF M** comme Midi : Culture, *TAIRE* à la Criée,
une Antigone face à l'impossibilité de vivre, 2025-01-22
-  **France 3 Provence** Vous êtes formidables ! Annonce de *TAIRE*, 2025-01-30 à partir de 19:12
-  **Chérie FM** partir de 2:02

PRESSE ÉCRITE

Presse nationale

FOCUS -324-SAISON 2024/2025 DU THÉÂTRE DE LA CRIÉE : L'ART DE BONDIR ET DE REBONDIR

Avec « Taïre », Tamara Al Saadi réécrit le mythe d'Antigone



PROPOS RECUEILLIS / TAMARA
AL SAADI
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
TAMARA AL SAADI

Publié le 23 août 2024 - N° 324

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

Tamara Al Saadi réécrit le mythe d'Antigone et le fait dialoguer avec la jeunesse actuelle. Portraits croisés d'adolescentes accablées par l'état du monde et les injonctions contradictoires des adultes.

« J'avais l'intention d'explorer la figure d'Antigone que l'on associe souvent à la jeunesse, ainsi que la manière dont elle est perçue par les adolescents d'aujourd'hui. Ce spectacle devait croiser les points de vue des jeunes des territoires palestiniens occupés et ceux de jeunes Français, mais la situation politique nous a amenés à modifier le projet. C'est ainsi qu'Eden, adolescente d'aujourd'hui dialoguant avec Antigone, est entrée en scène. Alors que l'internement en pédopsychiatrie augmente de 40 %, que les tentatives de suicide des jeunes filles augmentent de 60 %, où en est la jeunesse ? J'ai construit le personnage de cette jeune fille d'aujourd'hui, en miroir d'Antigone, confrontée à la même impuissance et au même désir de donner sens à ce qui lui arrive. J'ai ainsi été conduite vers les jeunes de l'Aide sociale à l'enfance, ces 400 000 enfants comme effacés de notre quotidien.

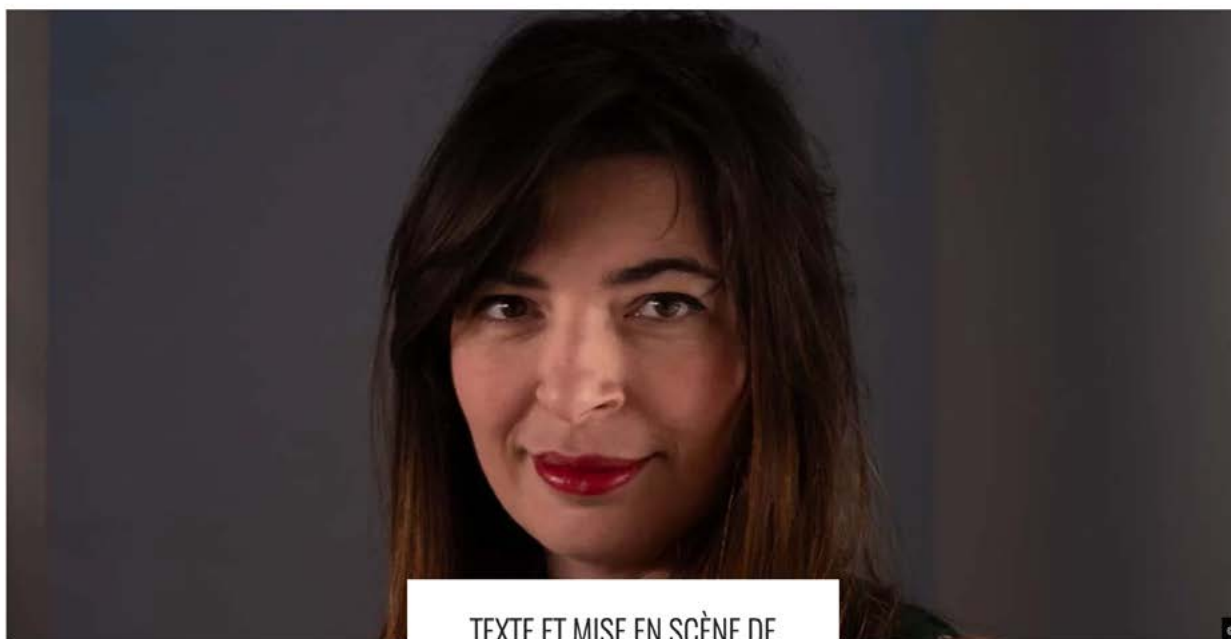
Des enfants brisés dans l'absurde

Je propose ma propre relecture du mythe, démarrant l'histoire à la veille du combat entre Étéocle et Polynice. J'essaie de faire voir le huis clos familial et comment les enjeux géopolitiques se superposent aux tragédies de cette lignée. La dramaturgie croise des flashes des deux histoires. Le mythe et le récit contemporain s'entrelacent, laissant au public le soin de faire des liens entre eux. Mon Antigone est muette face au monde insensé qu'on lui livre. On lui confisque son libre arbitre. Elle ne peut que subir ou regarder. On ne laisse à la jeunesse actuelle ni la place de s'exprimer ni la possibilité de choisir, alors qu'on lui enjoint de sauver le monde. On laisse ces enfants brisés dans l'absurde, toujours discrédités, confrontés à des injonctions contradictoires. Ces thématiques sont lourdes, mais je veux les aborder avec beaucoup de légèreté, d'humour et de tendresse. Ce spectacle est une sorte de conte dystopique qui ouvre vers une belle promesse. »

Propos recueillis par Catherine Robert

FOCUS -328-À ANTHÉA À ANTIBES, UN FORT ANCRAGE ET UNE EXPLORATION DE NOUVEAUX RIVAGES

L'autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi propose « TAIRE ! », qui revisite le mythe d'Antigone



TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE
TAMARA AL SAADI

Publié le 13 décembre 2024 - N° 328

PARTAGER SUR

 FACEBOOK

 TWITTER

 LINKEDIN

 MAIL

À la croisée du théâtre et des sciences sociales, Tamara Al Saadi interroge les résonances du mythe d'Antigone auprès de la jeunesse actuelle.

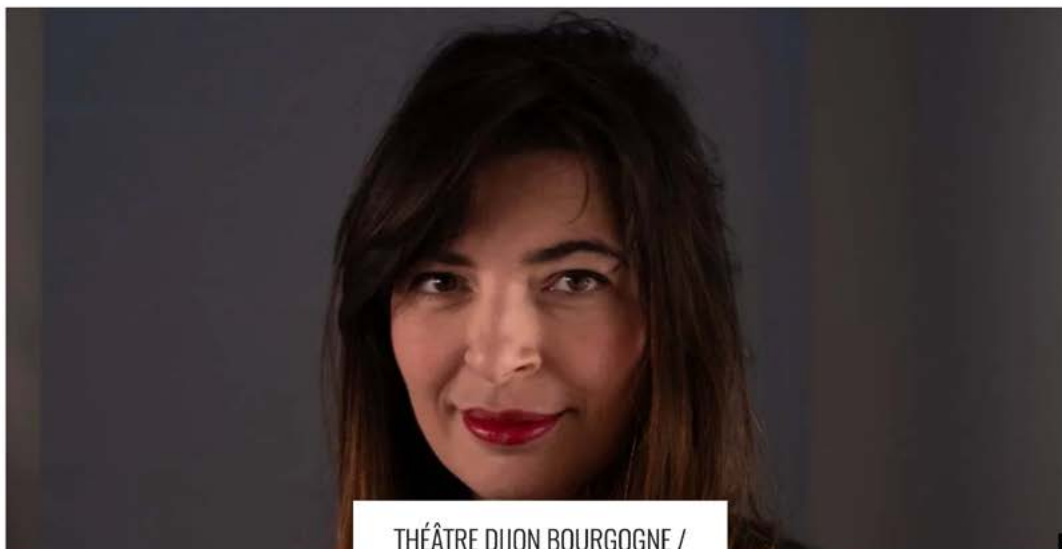
La figure d'Antigone ne cesse d'être convoquée sur nos scènes, que ce soit dans la version de Sophocle ou dans des adaptations. Mais que dit à la jeunesse cette figure, que suggère aux nouvelles générations, en proie à une puissante anxiété politique et écologique, cette icône littéraire de la résistance à l'ordre établi ? Telle est la question à laquelle Tamara Al Saadi a cherché à répondre en échangeant avec de nombreux adolescents. En adaptant le mythe d'Antigone à notre époque, l'artiste cherche à en faire un soutien pour le présent, une réponse possible aux grandes peurs et interrogations qui sont les nôtres. Une dizaine de comédiens, une bruiteuse et un musicien portent cette Antigone d'aujourd'hui.

Anaïs Heluin

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« Taire » réécriture du mythe d'Antigone par Tamara Al Saadi



THÉÂTRE
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE /
THÉÂTRE DE LA CRIÉE / TEXTE ET
MES TAMARA AL SAADI

Publié le 16 décembre 2024 - N° 328

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

Réécriture du mythe d'Antigone, la dernière création de Tamara Al Saadi* croise le destin de la fille d'Édipe et celui d'Éden, une adolescente d'aujourd'hui confiée à l'aide sociale à l'enfance. Interprétée par une troupe de douze comédiens et musiciens, cette fable à deux horizons cherche à « rendre visible les endroits de capture de l'innocence ».

« J'ai commencé à interroger le mythe d'Antigone lorsque j'ai mis en scène *Gone*, en 2023, dans le cadre d'*Adolescence et Territoire(s)*, programme de pratique théâtrale imaginé par le Théâtre de l'Odéon à Paris, l'Espace 1789 à Saint-Ouen et le T2G à Gennevilliers. Je me suis alors rendue compte que les jeunes gens d'aujourd'hui n'ont pas du tout la même perception de ce qu'est le féminin, la rébellion, le rapport à l'ordre, que celle que, moi, j'en avais à leur âge. Tout a changé avec les mutations de la société. Cette expérience m'a appris beaucoup de choses. J'ai ensuite voulu observer le monde tel qu'il est à présent, en cherchant à savoir comment notre jeunesse est traversée par ce monde-là, comment la figure d'Antigone peut être le miroir de leur vie, de ce qu'ils ressentent au fond d'eux. Mon idée a été de regarder attentivement cette adolescence qui a dû endurer, en quelques années, le Covid, la guerre en Ukraine, ce qu'il se passe depuis un an au Moyen-Orient...

Deux adolescentes que l'on n'entend pas

C'est alors que j'ai pris la mesure de la gravité des pathologies dépressives qui touchent notre jeunesse, ainsi que de l'accroissement spectaculaire du taux de suicide chez les adolescents, depuis la crise sanitaire. Puis, je suis allé donner des ateliers sur Antigone dans des services de pédopsychiatrie. Là, j'ai rencontré des jeunes garçons et des jeunes filles de l'aide sociale à l'enfance. Ces jeunes gens appartiennent à une population complètement invisibilisée. Comme eux, Antigone est une enfant totalement meurtrie, enfermée dans des problématiques familiales inextricables, une enfant qui se retrouve dans la position de devoir donner un sens à sa propre mort. *Taire* établit un lien entre ces deux jeunes. Cette pièce raconte l'histoire d'Éden, une jeune fille confiée dès sa naissance à l'aide sociale à l'enfance. On la voit grandir tout en assistant, en parallèle, à un conte dystopique qui réinvestit l'existence d'Antigone. Ces deux personnages ont pour point commun d'être des adolescentes que l'on n'entend pas. Les sociétés dans lesquelles elles vivent ne donnent aucun poids à leurs avis et à leurs ressentis. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

TAIRE | Tamara Al Saadi | THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE

THÉÂTRE

Découvrez "Taire", une pièce de Tamara Al Saadi au Théâtre de la Criée à Marseille !

DU 29 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2025

Publié le jeudi 2 janvier 2025 à 12h29

🕒 1 min [PARTAGER](#)



Tamara Al Saadi propose une réécriture sensible d'Antigone dans un spectacle choral qui, au-delà du mythe, interroge une adolescence qui ne parvient plus à penser son avenir.

Un mythe peut éclairer le présent, mais l'inverse est également possible. Après avoir longtemps travaillé sur la figure d'Antigone avec des adolescentes, Tamara Al Saadi a décidé de composer sa propre version de cette histoire, en la tissant avec celle d'une jeune fille d'aujourd'hui.

Ébranlée par les études qui témoignent du mal-être d'une part grandissante de la jeunesse contemporaine, l'autrice et metteuse en scène tresse ici des « intimités de jeunes filles qui ne savent plus comment être au monde ». Car si Antigone est souvent convoquée comme symbole de révolte, elle est aussi une adolescente en grande souffrance qui finit par se donner la mort.



© Geoffrey-Posada-Serguier - Photo de répétition

Dans la lignée de ses créations précédentes, Tamara Al Saadi choisit une scénographie épurée qui laisse la place aux corps et aux imaginaires. La création sonore et musicale accompagne les comédien-nes dans cette fabrique d'un théâtre qui croit, en dépit de tout, à la poésie et à la douceur.

► **Taire, une Antigone moderne à Dijon**



Révélee lors du festival Impatience en 2018, la dramaturge franco-irakienne Tamara Al Saadi aime comme une sœur l'antique, rebelle et mythique Antigone. Dans sa nouvelle création, l'artiste associée au Théâtre de Dijon tend un miroir entre le destin de l'irréductible fille d'Œdipe et celui d'une adolescente d'aujourd'hui en quête d'identité, marquée par son parcours de jeune fille placée par l'Aide sociale à l'enfance. *Taire* réunit 12 interprètes en un spectacle choral –où la musique joue un rôle important –inscrit dans un décor épuré pour mieux faire place à ce qui se joue entre les personnages comme au plus intime de chacun.

Du 16 au 24 janvier au Théâtre Dijon-Bourgogne puis en tournée à Marseille, Nice, au Châteauvallon-Liberté, à Saint-Ouen et Saint-Denis.

“Taire”, par et de Tamara Al Saadi, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (93)



Avec « Taire », la metteuse en scène Tamara Al Saadi remet la figure d'Antigone au goût du jour. Photo Geoffrey Posada-Serguier

Depuis 2018 et son double prix reçu au festival Impatience du théâtre émergent, on guette les créations de l'autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi. Cette fois, elle s'approche du personnage d'Antigone, à qui elle offre une alter ego contemporaine : Éden, jeune fille d'aujourd'hui qui fut une enfant « placée ». Ou comment le mythe de la résistance adolescente à des adultes soudain oppressants se décline à travers le temps et les sociétés patriarcales. Elle promet sur scène une douzaine d'interprètes dont le chanteur-compositeur Bachar Mar-Khalifé, roi des métissages musicaux.

Du 16 au 24 janvier, Dijon ; du 29 janvier au 7 février, Marseille ; du 5 au 8 mars, Nice ; les 13 et 14 mars, Toulon ; les 20 et 21 mars, Saint-Ouen (93) ; du 26 mars au 6 avril, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (93).

Tamara Al Saadi : « Antigone est une adolescente face à un monde qu'elle ne comprend pas »

 oeildolivier.fr/2025/01/tamara-al-saadi-antigone-est-une-adolescente-face-a-un-monde-quelle-ne-comprend-pas

20 janvier 2025

Un temps pluvieux et morose enveloppe la capitale de la Bourgogne dans une atmosphère ouatée et grise. Devant le parvis du théâtre en travaux, quelques ouvriers s'affairent pour terminer, avant les prochaines représentations, l'entrée accessible aux personnes à mobilité réduite. Dans la nef, des techniciens et membres de l'équipe du théâtre finissent leur déjeuner ou prennent leur café. Pour l'instant, tout est calme. Un silence quasi religieux règne dans l'ancienne église aux multiples vies, définitivement désacralisée en 1973 et consacrée en théâtre l'année suivante. Quelques murmures se font entendre, mais le lieu, encore riche de son passé, semble imposer à tous, respect et quiétude.

Au plateau, les comédiennes et les comédiens prennent leurs marques, répètent des bribes de texte. En pleine conversation avec son assistante **Joséphine Levy**, **Tamara Al Saadi** règle les derniers détails de cette journée de répétitions. Une comédienne a dû s'absenter, il faut donc adapter le temps de travail. Sur la scène, une terre rouge annonciatrice de drame et de guerre contraste avec l'immense mur noir qui se dresse face aux gradins. Pour cette nouvelle création, l'autrice et metteuse en scène revisite le mythe d'Antigone. S'éloignant du personnage d'héroïne et de résistance qui lui colle à la peau, elle imagine une jeune adolescente en quête de sens. Comment vivre dans un monde qu'on ne comprend pas ?

Antigone, une rencontre



© Christophe Raynaude de Lage

« J'ai rencontré Antigone quand j'avais quatorze ans, comme beaucoup de gens de ma génération. La pièce était souvent étudiée en classe de troisième. C'est qu'elle est une figure emblématique de la jeunesse. En replongeant dans l'œuvre de Sophocle, je me suis demandée comment serait cette jeune fille aujourd'hui et dans ce monde ? Peut-on encore s'identifier à elle ? » Déjà en 2023, alors qu'elle est artiste associée au programme *Adolescence et territoire(s)* de l'Odéon – théâtre de l'Europe, Tamara Al Saadi puise dans ce personnage phare de la littérature dramatique pour s'en servir de terreau. Avec les dix-sept jeunes qui participent au projet, elle questionne la figure mythique et invente des fins alternatives présentées dans le spectacle *GONE*.

De cette matière foisonnante, elle garde des idées, des lignes et des pistes de réflexions. « On vit une époque particulièrement anxiogène, le confinement, la guerre en Ukraine, le 7 octobre, le génocide de Gaza, etc. Le taux de suicides s'est accru chez les jeunes filles de 10 à 18 ans de 62 % sur les quatre dernières années. C'est effrayant. J'ai donc eu envie d'aller à la rencontre de cette jeunesse qui ne va pas bien, d'autant que cela faisait écho à ma propre vie. Quand j'avais quatorze ans, à la même époque où j'ai rencontré le personnage d'Antigone, j'ai fait un séjour en pédopsychiatrie après une tentative de suicide. Elle a été une alliée. Il m'a semblé qu'il était temps de la reconvoquer et de voir comment elle réagirait à l'actualité. »

À l'écoute du monde



© Christophe Raynaud de Lage

Sur scène, pas d'Antigone, la guerre entre les deux frères ennemis pour la couronne de Thèbes touche à son terme. Étéocle et Polynice s'entretuent, laissant le pouvoir aux mains de leur oncle Créon. Interprété par **Manon Combes**, le nouveau maître de la ville édicte sa loi : sépulture pour l'un porté en héros, oubli pour l'autre considéré comme traître à sa nation.

C'est cette décision qui déclenchera la colère de la jeune fille et la mènera vivante au tombeau. *« Antigone est née dans une famille dysfonctionnelle. Elle est issue d'un inceste, sa fratrie se déchire. Comment aimer dans ces conditions ? Sa seule issue pour être totalement libre, comme elle le dit dans le texte de Sophocle, c'est la mort. Plus exactement, et c'est ça que je trouvais intéressant à traiter, elle n'a pas d'autre choix que de se sacrifier. Elle veut rester intègre et sincère. C'est une adolescente qui essaie de garder du sens et de la cohérence, au-delà d'une icône qui se dresse contre l'État. Sa démarche est avant tout intime. La mettre en miroir avec des enfants tout aussi invisibilisés, placés à l'aide sociale qui tentent de survivre et de justifier leur existence pour avoir le droit de respirer, avait du sens. »*

Pour étayer son propos, Tamara Al Saadi, à la manière d'une chercheuse en sciences sociales (un reste de sa formation en sciences politiques), est allée à la rencontre d'adolescents et d'adolescentes ayant à faire avec l'aide sociale à l'enfance. Certains d'ailleurs font partie du groupe de jeunes rencontrés grâce au programme de l'Odéon. *« Au cours des différents ateliers, grâce aux improvisations, j'ai pu entendre un autre son de cloche, d'autres témoignages, d'autres expériences. Les gens créent à partir d'eux-mêmes et s'exposent avec qui ils sont. Les histoires se racontent et se déploient. Ces regards ont nourri mon écriture. »*

Du son et du corps



© Christophe Raynaud de Lage

Au loin, l'orage gronde. La tempête fait rage. Victorieux par défaut, Créon porte la voix et tente de faire taire les éléments. S'appuyant sur le travail de bruitage d'**Éléonore Mallo**, Tamara Al Saadi crée une atmosphère de fin du monde. Des fenêtres percées dans le mur noir, trois silhouettes émergent. Habitants de Thèbes autant que bruiteurs, ils donnent corps dans l'imaginaire du spectateur à l'impalpable. *« Je crée des images par le son. Je pars d'une scénographie neutre pour permettre aux comédiens, à la lumière et la*

bande sonore de sculpter l'espace. L'idée est d'insuffler, à travers ces différents effets, des tableaux, des impressions dans l'esprit des spectateurs. Je crois en un public actif, qui construit sa propre vision du décor et de la pièce. Je suggère, je donne des pistes, mais à chacun de se faire son propre spectacle. En tant que spectatrice, j'aime qu'on me donne des indices qui permettent de fabriquer le reste dans ma tête. »

Passant d'une époque à l'autre, évoquant autant l'histoire d'Antigone que de son double contemporain Eden, une jeune fille ballottée de familles d'accueil en foyers, le récit de *TAIRE* navigue entre deux mondes qui se confrontent et se répondent. Au moment de quitter les répétitions, c'est un autre tableau qui se met en place. Au-delà du son, l'engagement du corps est très important dans le travail de la metteuse en scène. En faisant appel à la chorégraphe **Sonia Al Khadir**, elle esquisse des tableaux dansés qui donnent du poids au récit. Sur les planches, une partie des interprètes s'échauffent. Les directives ont pour but de détendre les corps, de les libérer. L'esquisse est prometteuse. De quoi donner envie d'en voir plus.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Dijon

Taire de Tamara Al Saadi

Création du 16 au 24 janvier 2025 au Théâtre Dijon Bourgogne

Durée 2h30 environ

Tournée

29 janvier au 7 février 2025 à La Criée – Théâtre national de Marseille

5 au 8 mars 2025 au Théâtre national de Nice – Centre dramatique national Nice Côte d'Azur

13 et 14 mars 2025 Châteauvallon-Liberté – Scène nationale de Toulon

20 et 21 mars 2025 à l'Espace 1789 de Saint-Ouen-Scène conventionnée

26 mars au 6 avril 2025 au Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

mise en scène de Tamara Al Saadi assistée de Joséphine Levy

collaboration artistique – Justine Bachelet

avec Manon Combes, Ryan Larras, Mohammed Louridi, Eléonore Mallo, Bachar Mar-Khalifé, Fabio Meschini, Chloé Monteiro, Mayya Sanbar, Tatiana Spivakova, Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont, Clémentine Vignais

scénographie de Tamara Al Saadi & Jennifer Montesantos

composition sonore et musicale d'Eléonore Mallo, Bachar Mar-Khalifé & Fabio Meschini

création lumière de Jennifer Montesantos assistée d'Elsa Sanchez

chorégraphie de Sonia Al Khadir

costumes de Pétronille Salomé assisté d'Irène Jolivard

assistanat à la création sonore et régie son – Arousia Ducelier

régie plateau – Sixtine Lebaindre

Taire

29 janv. — 7 févr. 2025 au Théâtre de La Criée à Marseille, France

22 JANVIER 2025



Taire, vue de la représentation. Avec l'aimable autorisation du Théâtre de La Criée

Tamara Al Saadi propose une réécriture sensible d'Antigone dans un spectacle choral qui, au-delà du mythe, interroge une adolescence qui ne parvient plus à penser son avenir.

Un mythe peut éclairer le présent, mais l'inverse est également possible. Après avoir longtemps travaillé sur la figure d'Antigone avec des adolescent-es, Tamara Al Saadi a décidé de composer sa propre version de cette histoire, en la tissant avec celle d'une jeune fille d'aujourd'hui.

Ébranlée par les études qui témoignent du mal-être d'une part grandissante de la jeunesse contemporaine, l'autrice et metteuse en scène tresse ici des « intimités de jeunes filles qui ne savent plus comment être au monde ». Car si Antigone est souvent convoquée comme symbole de révolte, elle est aussi une adolescente en grande souffrance qui finit par se donner la mort.

Dans la lignée de ses créations précédentes, Tamara Al Saadi choisit une scénographie épurée qui laisse la place aux corps et aux imaginaires. La création sonore et musicale accompagne les comédien-nes dans cette fabrique d'un théâtre qui croit, en dépit de tout, à la poésie et à la douceur.

THÉÂTRE - CRITIQUE

« Taire » de Tamara Al Saadi spectacle grand format qui s'empare sans peur du mythe d'Antigone



LA CRIÉE ET EN TOURNÉE / TEXTE
ET MISE EN SCÈNE DE TAMARA
AL SAADI

Publié le 27 janvier 2025 - N° 329

Tamara Al Saadi grandit encore mais reste en enfance. Avec *Taire*, elle signe un spectacle grand format qui s'empare sans peur du mythe d'Antigone pour un appel à ne pas oublier l'enfant intérieur.

Il faut une certaine dose de courage – ou d'inconscience – pour, à la suite de Voltaire, Anouilh, ou encore de Brecht, se lancer dans la réécriture du mythe d'Antigone. Mais Tamara Al Saadi feinte l'ombre potentiellement pesante de ses illustres prédécesseurs en remontant plus en amont qu'eux dans l'histoire de la fille d'Oedipe. Pourquoi Étéocle et Polynice combattent-ils ? Comment Antigone se sent-elle ainsi liée au plus jeune de ses deux frères ? L'autrice donne de nouvelles formes aux origines de l'affrontement fratricide des deux Thébains et, en parallèle, double le récit légendaire d'une histoire contemporaine : Eden, une jeune fille née d'un viol, (mal) prise en charge par l'A.S.E. (Aide sociale à l'enfance), migre de famille d'accueil en foyer de l'enfance et se met à mal tourner. L'entrelacement des deux récits joue ainsi habilement avec les motifs de l'exil, de l'exclusion, du pouvoir et de ses abus à travers une jolie métaphore qui fait de la famille un pays.

Deux trajectoires entrecroisées qui se conjuguent au féminin

Deux trajectoires entrecroisées qui se conjuguent au féminin

Partant du constat largement partagé d'une jeunesse qui va de moins en moins bien – en témoignent les chiffres des problèmes psy qui ont explosé après la Covid, notamment chez les jeunes filles – Tamara Al Saadi prend donc dans *Taire* le parti des enfants : au sens des *infans*, littéralement « ceux qui ne parlent pas » en latin, peut-être parce qu'on ne les laisse pas s'exprimer. Son Antigone est emmurée, elle aussi, mais dans un silence réprobateur qu'elle a choisi de garder face à la cruauté de Créon. Au contraire, Eden éructe à tout va la rage qui n'en finit pas de monter en elle, se rendant ainsi inaudible. Deux trajectoires entrecroisées qui se conjuguent au féminin et disent toute la difficulté qu'il y a à vivre dans un monde où le pouvoir reste invariablement dévolu à l'âge et aux hommes. Dans *Partie*, déjà, l'artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne et à la Criée mettait en scène un garçon d'à peine 18 ans emporté dans la guerre de 1914. De ce très beau spectacle, elle reprend d'ailleurs le fertile système de bruitages produits en direct depuis le plateau qu'elle double ici de séquences musicales assez envoûtantes conçues par Bachar Mar-Khalifé. Surtout, elle bascule pour la première fois dans une création grand format avec 12 artistes au plateau. Dans une théâtralité qui fait penser à celle de Wajdi Mouawad, la fluidité des enchaînements et le pouvoir de séduction des images scéniques, qu'elle compose à partir d'éléments mobiles simples, lui font franchir le pas de manière prometteuse. Une distribution jeune et diverse où Manon Combes excelle dans la gamme des tyrannies, une pluralité de langues au plateau, la délicatesse d'une écriture qui s'adresse aux adultes comme aux ados complètent la richesse de ce spectacle odysseé.

Eric Demey

TAIRE!

Tamara Al Saadi

Taire de Tamara Al Saadi ou l'enfance sacrifiée sur l'autel de lois arbitraires

 oeildolivier.fr/2025/01/taire-de-tamara-al-saadi-critique

30 janvier 2025

Le rideau de scène, noir, rigide, est baissé. Dessus, écrit à la craie, « *Enfant : « Infans » en latin celui qui ne parle pas.* » Les mots sont éloquents. Il n'y a rien à ajouter. *Taire* de **Tamara Al Saadi** est un grand cri silencieux, mais furieux contre le monde sourd des adultes. L'autrice et metteuse en scène est allée au contact de ces oubliés de la société et questionne habilement – dans un jeu de miroirs – notre aveuglement collectif et étatique. Quelle violence inouïe fait-on subir aux enfants en pensant bien faire ou du moins en se conformant à une réglementation insensible qui ne prend pas en compte l'humain ?

Eden et Antigone, même combat



© Christophe Raynaud de Lage

Placée, bébé dans une famille d'accueil, Eden (**Chloé Monteiro**) a cinq ans quand elle est arrachée sans explication à ce cocon douillet et aimant. Déménageant pour des raisons professionnelles, ses parents de substitution ne peuvent l'emmener. Le règlement de l'ASE est strict. Un enfant placé ne peut vivre à plus de 50 kilomètres de ses parents biologiques, et ce, même si pour diverses raisons, ils ne manifestent aucune envie de le voir. C'est injuste et cruel. Les liens du sang priment. Commence alors pour la jeune fille une errance sans fin, ballotée de familles d'accueil en foyers. Comment s'aimer, aimer les autres et la vie si on se sent rejetée en permanence ?

À des milliers d'années de cela, dans la Grèce antique, une famille se déchire. Le roi de Thèbes, Étéocle (**Marie Tirmont**) refuse que son frère Polynice (**Ismaël Tiffouche Nieto**), né des amours incestueuses de leur mère avec leur frère Œdipe, revienne sur la terre de leurs ancêtres. Antigone (**Mayya Sanbar**), leur sœur, s'est enfermée dans un mutisme revendicateur pour manifester sa colère de voir ainsi les siens se haïr et se détruire. Elle n'est qu'une enfant et n'a pas droit au chapitre. Seules les règles de la cité, garantes du pouvoir, sont importantes. Jusqu'au bout, elle défiera la loi inique des hommes. Son cœur sera plus puissant que la raison d'État, détournée à des fins politiques.

Son et lumière

Les deux parcours d'Eden et d'Antigone, se croisent en permanence, se percutent et se répondent. L'une hurle, l'autre se tait. L'une déborde d'une violence trop longtemps contenue, l'autre impassible enferme au fond de son être toutes ses émotions. En opposition constante, elle lutte contre la même oppression. Droites, inflexibles, furibondes, elles font face. Elles luttent contre une société qui entrave toute possibilité d'aimer.

Dénonçant autant l'inhumanité d'un système qui, sous couvert du droit de l'enfant, est capable des pires violences que la cruauté insensible des luttes de pouvoir, Tamara Al Saadi signe une fresque vibrante où se conjuguent habilement les temps, les époques et les langues. Jouant des fondus enchaînés, elle livre un récit choral puissant et percutant. L'imaginaire prend le pas sur des figures imposées, grâce au travail époustoufflant du son réalisé en direct par **Éléonore Mallo** et celui remarquable de **Jennifer Montesantos** pour les lumières.

Désenchantée(s)



© Christophe Raynaud de Lage

C'est tout un monde qui se dessine sous les yeux des spectateurs. Des remparts de Thèbes à ceux invisibles d'une ruralité qui n'ose dire son égarement, Eden et Antigone font front commun et empruntent comme un mantra dans un premier et ultime chant les paroles si lucides de Mylène Farmer : « *Tout est chaos à côté ; Tous mes idéaux : des mots abîmés ; Je cherche une âme qui pourra m'aider ; Je suis d'une génération désenchantée, désenchantée...* »

Ovationnés par une salle comble et à l'écoute, les comédiennes et comédiens, tous habités, ont encore beaucoup à donner. Tout n'est pas encore en place, la partition est un brin fébrile, mais le propos tranchant, poétique est là. *Taire* ne demande qu'à grandir, qu'à prendre à la gorge jusqu'aux sanglots...

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Marseille

Taire de Tamara Al Saadi

Création du 16 au 24 janvier 2025 au Théâtre Dijon Bourgogne

Durée 2h30 environ

Tournée

29 janvier au 7 février 2025 à La Criée – Théâtre national de Marseille

5 au 8 mars 2025 au Théâtre national de Nice – Centre dramatique national Nice Côte d'Azur

13 et 14 mars 2025 Châteauvallon-Liberté – Scène nationale de Toulon

20 et 21 mars 2025 à l'Espace 1789 de Saint-Ouen-Scène conventionnée

26 mars au 6 avril 2025 au Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

mise en scène de Tamara Al Saadi assistée de Joséphine Levy

collaboration artistique – Justine Bachelet

avec Manon Combes, Ryan Larras, Mohammed Louridi, Eléonore Mallo, Bachar Mar-Khalifé, Fabio Meschini, Chloé Monteiro, Mayya Sanbar, Tatiana Spivakova, Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont, Clémentine Vignais

scénographie de Tamara Al Saadi & Jennifer Montesantos

composition sonore et musicale d'Eléonore Mallo, Bachar Mar-Khalifé & Fabio Meschini

création lumière de Jennifer Montesantos assistée d'Elsa Sanchez

chorégraphie de Sonia Al Khadir

costumes de Pétronille Salomé assisté d'Irène Jolivard

assistanat à la création sonore et régie son – Arousia Ducelier

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban

Du 29 janvier au 7 février 2025 à La Criée de Marseille - Théâtre National

TAIRE, TEXTE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE DE TAMARA AL SAADI.

Savoir entendre les plus jeunes et les plus démunis.

Publié par Véronique Hotte | 30 janvier | Critiques | Théâtre | o  | [WWW](#)



Depuis septembre 2023, Tamara Al Saadi est en compagnonnage au Théâtre Joliette de Marseille, et depuis janvier 2024, artiste complice à La Criée, Théâtre National de Marseille. Taire est une réécriture contemporaine d'Antigone, le miroir scénique de deux ados prostrées d'hier et d'aujourd'hui face au chaos du monde.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies de suivi et de préférences. Merci de bien vouloir noter que nous n'utilisons pas Google Analytics. J'accepte

scénographe Tamara Al Saadi articule les sciences sociales à ses créations théâtrales, s'arrêtant particulièrement sur la jeunesse actuelle, traversée par une anxiété croissante, confrontée aux périls géopolitiques et sociétaux du temps. Elle a mené des recherches auprès de l'ASE - entretiens, témoignages de familles d'accueil et d'éducateurs spécialisés.

A partir du latin *infans*, "celui qui ne parle pas", la créatrice interroge le silence des enfants, des voix souvent confisquées par les adultes, : elle cherche à révéler l'innocence perdue grâce à la mise en regard d'une icône antique et d'une ado qu'on ne daigne pas voir, les deux partageant l'impuissance et la quête de sens.

L'une ne parle pas, réceptacle idéal des projections et réflexions du public, et l'autre, plus agressive, s'exprime souvent violemment face à l'absurdité d'une société qui ignore le mal-être des plus jeunes, plus fragiles et souvent méfiants, quant aux promesses de la vie, plutôt attirés par une mort supposée salvatrice.

Antigone de Sophocle critique le pouvoir autocratique des tyrans de jadis, des répliques de ceux des années 2025. Le système patriarcal est mis à la question, de même les rôles de genre. La fable mythologique est comme réactualisée et revivifiée par le tissage des deux histoires qui se répondent.

D'abord, une explication plausible de la haine irréversible entre deux frères : Étéocle, auquel a été donné Thèbes, et Polynice, le banni, répudié comme fils d'Oedipe et de Jocaste, frère de la loquace Ismène et de la silencieuse Antigone.

La scénographie respire amplement, dynamisée par l'écran vaste du lointain -un théâtre d'ombre aux silhouettes devinées lors des scènes successives et de la musique entêtante, entre airs actuels et chants traditionnels, tandis que sur le plateau nu s'élève une structure métallique d'où le tyran Créon - l'impétueuse et hargneuse Manon Combes - harangue la foule de discours absolutistes. Une échelle mobile se déplace selon les mouvements des personnages. Pour la fable antique, les voilà sur la cursive, en hauteur et, pour notre temps présent, plutôt sur le plateau de scène, les acteurs passant d'un rôle à l'autre, de l'Antiquité à nos jours incertains. Et une structure artisanale de lattes de parquet de bois, refuge nordique, s'ouvre sur des fenêtres, un prétexte aux frappaements sonores.

Nommons les figures symboliques d'Antigone : Marie Tirmont joue Étéocle, réfléchi et convaincant. Ismaël Tifouche Nieto est un Polynice émouvant, à la parole libre et sincère. Mayya Sanbar incarne une Antigone digne et décidée. Clémentine Vignais interprète une Ismène active en vue du salut sororal. Ryan Larras se fait servante facétieuse, et Mohammed Louridi est un garde rêveur et comique, enchanté et habité par les rengaines en vogue. Tatiana Spivakova est l'étonnant devin Tirésias, plein de sagesse et de logique raisonnable.

Et pour la fable contemporaine, Chloé Monteiro endosse le rôle délicat d'Eden, boudeuse, querelleuse, taiseuse parfois, mais qui se bat et n'abandonne rien.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies de suivi et de préférences. Merci de bien vouloir noter que nous n'utilisons pas Google Analytics. J'accepte

univers sonore intense -, avec la langue arabe mêlée à la française, les interprètes jouant au-delà des codes de genres ou d'origines.

Et en finir une fois pour toutes peut-être avec le fait de « se taire » et d'« obéir », rôle féminin assigné auquel ni Antigone ni Eden ne consent. La bruiteuse Eléonore Mallo accompagne les deux musiciens dont le chanteur, Bachar Mar-Khalifé, qui joue aussi le Coryphée, et Fabio Meschini, à la basse électrique. Les percussions résonnent des boîtes tapées, des parois frappées et du plateau scénique battu, diffusant tensions et apaisements - avions militaires assourdissants ou cris d'oiseaux maritimes : « Demain le sang/ Demain la guerre/ Demain le sacrifice/ Nous sommes les coeurs de Thèbes » (Chant I) -, un chant composé et traduit de l'arabe par Bachar Mar-Khalifé. « Dites moi où est l'amour/ Dites moi où est le mot/ Dites moi comment vivre/ Tout est silence/ Tout est silence... » (Chant IV) Des filets de fin sable rouge tombent des cintres,

Audacieuse version solaire d'un mythe poétique, réactualisé par l'apport d'une histoire contemporaine et de la musique, entre humour et émotion, légèreté ludique et gravité des destins, et prétendre à un futur prometteur.

Taire, texte à paraître aux Solitaires Intempestifs, mise en scène et scénographie de Tamara Al Saadi (co-production la Cie La Base & La Criée, Théâtre national de Marseille). Jeu Manon Combes, Ryan Larras, Mohammed Louridi, Chloé Monteiro, Mayya Sanbar, Ismaël Tifouche Nieto, Tatiana Spivakova, Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont, Clémentine Vignais. Musique et jeu Bachar Mar-Khalifé, Eléonore Mallo, Fabio Meschini. Assistanat à la mise en scène Joséphine Lévy, collaboration artistique Justine Bachelet, chorégraphie Sonia Al Khadir, création sonore et musicale Bachar Mar-Khalifé, Eléonore Mallo, Fabio Meschini, création lumière & scénographie Jennifer Montesantos, costumes Pétronille Salomé. Du 29 janvier au 7 février 2025 à La Criée - Théâtre National de Marseille. Tel : 04 91 54 70 54, www.theatre-lacrie.com Du 5 au 8 mars 2025, Théâtre de Nice, Centre dramatique national Nice-Côte d'Azur, en co-réalisation avec Anthea Antipolis Théâtre d'Antibes. Les 13 et 14 mars 2025, Châteauvallon-Liberté, Scène nationale de Toulon. Les 20 et 21 mars 2025, Espace 1789 de Saint-Ouen, Scène conventionnée. Du 26 mars au 6 avril 2025, Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. Du 1er au 5 octobre, Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence.

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

*Taire, texte à paraître aux Solitaires
Intempestifs, mise en scène et
scénographie de Tamara Al Saadi, à La
Criée – Théâtre national de Marseille.*



Crédit photo: Christophe Raynaud de Lage.

Depuis septembre 2023, Tamara Al Saadi est en compagnonnage au Théâtre Joliette de Marseille, et depuis janvier 2024, artiste complice à La Criée, Théâtre National de Marseille. *Taire* est une réécriture contemporaine d'*Antigone*, le miroir scénique de deux ados prostrées d'hier et d'aujourd'hui face au chaos du monde.

Antigone appartient à un contexte mythologique, Eden évolue au présent, blessée par son parcours d'enfant placée par l'Aide Sociale à l'Enfance. L'auteure, metteuse en scène et scénographe Tamara Al Saadi articule les sciences sociales à ses créations théâtrales, s'arrêtant particulièrement sur la jeunesse actuelle, traversée par une anxiété croissante, confrontée aux périls géopolitiques et sociétaux du temps. Elle a mené des recherches auprès de l'ASE – entretiens, témoignages de familles d'accueil et d'éducateurs spécialisés.

A partir du latin *infans*, "celui qui ne parle pas", la créatrice interroge le silence des enfants, des voix souvent confisquées par les adultes, : elle cherche à révéler l'innocence perdue grâce à la mise en regard d'une icône antique et d'une ado qu'on ne daigne pas voir, les deux partageant l'impuissance et la quête de sens.

L'une ne parle pas, réceptacle idéal des projections et réflexions du public, et l'autre, plus agressive, s'exprime souvent violemment face à l'absurdité d'une société qui ignore le mal-être des plus jeunes, plus fragiles et souvent méfiants, quant aux promesses de la vie, plutôt attirés par une mort supposée salvatrice.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

« Taïre » : Antigone et son double



Photo Christophe Raynaud de Lage

À l'occasion de sa dernière création, Tamara Al Saadi tresse la figure d'Antigone avec celle d'une jeune fille d'aujourd'hui prise en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance. Deux destins ballottés et malmenés, à l'héritage lourd, racontés dans une fresque chorale et musicale qui prend aux tripes. *Taïre* a l'aura des grands mythes et propose une réécriture qui fait la jonction entre le récit-socle et la jeunesse actuelle.

Un mur noir nous bouche la vue et bloque l'horizon du plateau. Comme un rideau de tôle descendu qui vient matérialiser d'un couperet le quatrième mur symbolique du théâtre. Comme pour mieux nous glisser d'emblée que, derrière son opacité, règnent la fiction, le mythe, l'inlassable répétition du tragique. Dessus, d'une écriture enfantine, on peut y lire, tracé à la craie blanche : « *enfant / 'infans' en latin / celui qui ne parle pas* ». Ainsi s'ouvre la dernière création de Tamara Al Saadi face à une salle pleine, intergénérationnelle, électrisée par la présence en nombre d'adolescent.es. Et derrière les murs du théâtre, ce n'est pas la Grèce, antique et lointaine, mais le port de Marseille, ses bateaux amarrés, son ouverture sur la Méditerranée. **Tamara Al Saadi est artiste complice à La Criée et voit se déployer ce qui était en germe dans ses précédents spectacles sur un si beau plateau, avec douze interprètes, comédien.nes, bruiteuse, musicien.nes mélangé.es, et une telle maîtrise, parvient à donner une lueur d'espoir en ces temps de crise. Car, avec *Taïre*, la jeune autrice et metteuse en scène confirme son indéniable talent et passe un cap dans l'ambition de son geste scénique.**

Taïre. Verbe tranchant, titre lapidaire qui dit le silence, le tabou, l'aphasie face à l'indicible. Le contraire de parler. Le contraire d'exprimer. Tout ce spectacle semble construit dans la tension entre ces deux pôles. Dans l'écartèlement. Dans la brèche. Et au milieu coule la musique comme un fluide organique et tellurique qui prend le relais et réunit. **Tamara Al Saadi va chercher du côté de la figure d'Antigone, héritière maudite, fille d'une union contre-nature, au destin broyé par la tyrannie de la loi patriarcale, pour s'adresser, les yeux dans les yeux, à la jeunesse d'aujourd'hui.** Celle-là même qui remplit cette salle en apnée, frémissante et happée. À tel point que la densité de son silence, tout entier reflet d'une attention concernée, fait écho à celui d'Antigone, mutique et murée. Car l'Antigone de Tamara Al Saadi (hiératique **Mayya Sanbar**) ne dit mot. Face à l'inextricable nid de traumatismes familiaux, face à la personnalité belliqueuse de son frère Étéocle et son inimitié pour son autre frère Polynice, face à son passé impensable qui empêche l'avenir d'advenir, elle se rend inaccessible par son silence qu'elle oppose au monde, et enfreint l'interdit suprême sans émettre un son. Par un geste, un seul, qui va contre la loi : offrir à son frère la sépulture qui lui est refusée.

En parallèle, Tamara Al Saadi fait le pari d'imbriquer un autre récit, comme contrepoint contemporain à l'implacabilité de la tragédie. Elle imagine le personnage d'Eden, née d'un viol et d'une mère défailante, soumise à la loi verticale et administrative de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), ballottée de familles d'accueil en foyers. Eden, en miroir d'Antigone, dont la vie est elle aussi marquée du sceau d'une parentalité malsaine, porte sur les frêles épaules de sa jeunesse fragile ce fardeau insensé. Et quand l'une ploie sous la dictature d'un monarque qui n'est autre que son oncle (Créon), l'autre subit le règlement injuste et intransigeant de l'ASE. Sous le poids de quelles lois ployons-nous ? Quels sont nos héritages mal ajustés qui nous entravent ? Pourquoi les enfants sont-ils toujours les sacrifiés de l'histoire ? Médusée par le mal-être actuel qui sévit chez la jeune génération et l'alarmant taux de suicide la concernant, Tamara Al Saadi prend le taureau par les cornes et en appelle à la tragédie antique et au mythe pour questionner l'endroit de la filiation et de la transmission, la souffrance qui emmure et fait tourner en rond, les dégâts collatéraux de l'abandon. **Son récit croisé est certes une fiction, mais garde la trace d'une riche documentation sur le sujet de l'enfance en danger.**

Au plateau, la metteuse en scène signe également, et pour la première fois, la scénographie, mobile, fonctionnelle, entre plateformes et panneaux muraux, déplacée en direct par les interprètes en des mouvements de corps qui disent aussi la charge du vécu des personnages. Ce décor de parois et d'échafaudages évoque les fortifications de Thèbes ou la façade d'une maison, le dortoir d'un foyer ou le chemin de ronde du palais. Mais surtout, il a la particularité d'être sonorisé, comme un grand corps sonore, un instrument de musique géant. Poursuivant le travail de bruitage effectué sur *Partie*, **Tamara Al Saadi donne ainsi une place centrale au son**, diffracte son émission entre les interprètes et intègre la bruiteuse (excellente **Eléonore Mallo**) au cœur de l'espace scénique, ainsi que les musiciens, **Fabio Meschini** à la guitare électrique et le multi-instrumentiste **Bachar Mar-Khalifé**, qui fait trembler les frontières spatio-temporelles de la représentation aux percussions.

Le chœur antique est alors pris en charge par la communauté des interprètes en des respirations chantées de toute beauté. Les voix s'élèvent vers le ciel comme des prières face à l'adversité, tandis que la rythmique impose son tempo qui s'emballé et fonce droit dans le mur de la fatalité. **Au sein d'une distribution de haute volée, Chloé Monteiro emporte le morceau et campe une poignante Eden, farouche et blessée.** Toutes et tous mériteraient d'être cités tant ils sont l'âme de ce spectacle généreux et total. Mais retenons **Manon Combes** en Créon rageur, **Ryan Larras** en inénarrable servante et **Ismaël Tifouche Nieto** en Polynice bienveillant. La troupe irradie dans des compositions en clair-obscur qui sculptent l'espace et les corps, où tout est suggéré par le son et la lumière, où le mythe ne s'embarrasse pas d'accessoires pour exister. Et la fumée qui se glisse, lourde, au ras des pieds, ajoute sa pesanteur aux impasses familiales, aux boulets à se traîner. Tout réussit à être à la fois éthéré et incarné, et la gageure n'est pas mince.

Car Tamara Al Saadi a le goût des grands écarts, elle déjoue le pathos par des saillies d'humour bienvenues, elle frictionne la langue de la tragédie avec le langage d'aujourd'hui, elle désamorce la grandiloquence avec des références populaires qui fonctionnent à plein tube. Mylène Farmer tombe à pic et ouvre le bal avec ce garde fêru de variété française (délicieux **Mohammed Louridi**). La catharsis opère à pleins gaz et la scène finale réunit les deux héroïnes après une montée en puissance progressive du récit et de l'émotion. **Taire nous suspend à sa double intrigue et agit comme une déflagration silencieuse.** L'écoute est comme suspendue, étreinte par la beauté visuelle et musicale de l'ensemble. Et ce n'est que quand tout s'arrête, qu'on pleure enfin.

Le Monde

CULTURE · THÉÂTRE

Dans « Taire », Tamara Al Saadi entrecroise les fils d'Antigone et d'une jeunesse actuelle fracassée

L'autrice et metteuse en scène franco-irakienne présente, au Théâtre de La Criée, à Marseille, sa pièce où deux héroïnes expriment de manière différente une même révolte.

Par Fabienne Darge (Marseille)

Publié hier à 14h00, modifié à 08h31 · Lecture 3 min.



« Taire », écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi, au Centre dramatique national de Dijon-Bourgogne, en janvier 2025. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Crier ou se taire. L'éternel mauvais choix dans lequel sont piégées les femmes, encore et encore, puisque leur parole est si souvent inentendue. Dans *Taire*, que crée la jeune autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi au Théâtre de La Criée, à Marseille, deux héroïnes s'offrent en miroir. L'une crie, l'autre se tait, deux manières d'exprimer une même révolte, face à ce que les adultes ont fait de leurs vies.

Celle qui se tait, c'est Antigone, telle que Tamara Al Saadi interprète l'héroïne antique, figure éternellement ardente et vive de la lutte contre un pouvoir arbitraire, pour qui la raison d'Etat sert de rouleau compresseur aux valeurs humaines les plus fondamentales. Antigone a cessé de parler depuis que son frère Étéocle s'est transformé en tyran, bannissant leur autre frère, Polynice. Elle oppose le même silence face à l'absurdité du monde, quand les deux s'entretiennent et que Créon, au pouvoir, ordonne de jeter la dépouille de Polynice aux chiens, sans lui accorder le droit à une sépulture digne.

Celle qui crie, c'est Eden, une jeune fille d'aujourd'hui, dont le prénom sonne avec une ironie douloureuse. Née d'un viol, abandonnée peu après sa naissance, elle se retrouve, alors qu'elle avait été recueillie au départ par un couple aimant, ballottée de foyers en familles d'accueil, en raison d'une règle administrative aussi implacable et absurde que celles édictées par les dieux de l'Antiquité. Alors Eden part en vrille, retourne la violence contre elle-même et contre les autres, de manière indifférenciée.

Magie délicate

Tamara Al Saadi entrecroise les deux histoires avec fluidité, et les liens se tissent peu à peu, dans ce spectacle lancé sous les auspices de *Désenchantée*, la chanson de Mylène Farmer. *Taire*, qui aurait pu être plombé par un réalisme envahissant, est tenu par la qualité de son écriture, textuelle et surtout scénique. C'est la manière dont Tamara Al Saadi occupe le plateau et le fait vibrer qui emporte ici, en un spectacle limpide, qui sait accorder leur place au temps et au silence, et déjoue tout naturalisme sociologique par une forme de magie délicate.

Cela advient par la grâce d'une écriture du corps, du son, de la lumière et de l'image. Tout respire et palpite ici, sans pesanteur, grâce aux éléments de décor mobiles, qui glissent en un clin d'œil et laissent la lumière (superbe, et signée par Jennifer Montesantos), la couleur, les mouvements des corps faire image et exprimer la violence ou les rêves de réparation. Une coulée de sable rouge sang et deux corps qui tombent, pour la lutte fratricide entre Etéocle et Polynice. Des étoffes aériennes que l'on agite comme des voiles, comme des désirs d'ailleurs, derrière un vaste écran bleu comme la mer ou le ciel.



« Taire », écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi, au Centre dramatique national de Dijon Bourgogne, en janvier 2025. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

La forme théâtrale ici reste classique (une histoire, des dialogues, des personnages), mais elle s'hybride constamment et en douceur, non seulement avec l'image, mais aussi avec la musique et un travail sonore bien particulier. Le chanteur et compositeur libanais Bachar Mar-Khalifé signe les chants, magnifiques, interprétés par le coryphée (qu'il incarne lui-même) et le chœur. Le guitariste Fabio Meschini accompagne les accès de rage électriques d'Eden.

Derrière les mots

Surtout, une bruiteuse et créatrice sonore, Eléonore Mallo, est présente sur le plateau, réalisant à vue ses effets étranges et poétiques, qui participent largement de l'atmosphère du spectacle. Les bruiteurs savent que le son crée de l'image mentale, superbe traduction pour aujourd'hui des sortilèges des magiciennes antiques. Et c'est beau de voir ce spectacle reposant sur la question de la parole que l'on n'entend, que l'on n'écoute pas, tisser cette matière sonore riche et subtile, qui invite justement à dresser l'oreille, à écouter ce qui se dit derrière les mots, lesquels ne jouent pas toujours à armes égales face à la violence du monde.

Ainsi se nouent les fils de ces deux histoires, dans ce spectacle porté par une distribution impeccable, emmenée par Mayya Sanbar en Antigone irradiante, très éloquente dans son silence. C'est bien la question de la filiation qui relie ici les différentes héroïnes : Eden aussi bien qu'Antigone et sa sœur Ismène sont des « *filles de personne* », le fil de la transmission ayant été perverti ou rompu. Antigone, pourtant, prévient, quand elle retrouve la parole, à la fin du voyage : « *Celui qui détruit l'enfant est conduit à se détruire lui-même.* »

Tamara Al Saadi, autrice et metteuse en scène franco-irakienne, s'était fait connaître en 2018, avec un spectacle intitulé *Place*, dans lequel elle s'interrogeait sur la « place » à trouver entre deux mondes, entre deux langues. Cette place, il semblerait bien qu'elle l'ait trouvée aujourd'hui dans le théâtre français.

¶ *Taire*, de et par Tamara Al Saadi (texte publié aux éditions Les Solitaires intempestifs). Théâtre de La Criée, Marseille 7^e, jusqu'au 7 février. Puis tournée jusqu'à fin 2025 à Nice, Toulon, Saint-Ouen, Saint-Denis (Théâtre Gérard-Philipe), Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)...

Fabienne Darge (Marseille)

«TAIRE», ados au mur

Anne Diatkine

3-4 minutes

Théâtre

Article réservé aux abonnés

La metteuse en scène Tamara Al Saadi met en regard l'histoire vraie d'une enfant de l'ASE séparée de sa famille d'accueil et le drame d'Antigone dans une pièce ambitieuse au texte pourtant cousu de fil blanc.

Certaines jeunes filles refusent de se nourrir à l'adolescence. Antigone, elle, revue et comprise par la metteuse en scène Tamara Al Saadi, manifeste son opposition par le silence, comme l'indique le titre de la pièce en lettres capitales, *TAIRE*, et l'inscription du mot «*enfant*» associé à son étymologie latine, «celui qui ne parle pas», en évidence. *TAIRE* et non «se taire» : car dans cette pièce ambitieuse, avec douze interprètes et musiciens sur scène, il s'agit tout autant de la confiscation de la parole des enfants que de ce qu'on tait massivement faute d'y prêter attention : les attaques en France aux droits des enfants confiés à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) telles qu'elles sont dénoncées [dans un récent rapport de la défenseuse des droits, Claire Hédon](#).

C'est un spectacle tissé de différentes étoffes selon qu'on suive le parcours d'Eden (merveilleuse Chloé Monteiro), enfant placée à l'ASE qui, à cause d'un règlement inique, est séparée de sa première famille d'accueil aimante et qu'on verra se délabrer, ou qu'on se centre sur celui d'Antigone, qui s'oppose au roi Créon et préfère se donner la mort plutôt que de ne pas offrir à son frère Polynice de dignes funérailles. Différentes étoffes, car même le jeu des interprètes, leur manière de porter leur voix changent de registre selon qu'ils plongent dans la revisitation de

Sophocle ou dans l'itinérance dramatique d'Eden. On le saisit bien : pour Tamara Al Saadi, il s'agit tout autant de faire d'Antigone – issue d'une famille incestueuse «*gravement dysfonctionnelle*», comme elle le dira d'Œdipe lors d'une rencontre au public – notre proche, que de montrer l'odyssée banale et scandaleuse d'une des 400 000 enfants placés à l'ASE. A ce titre, l'une des premières scènes qui voit les parents d'accueil séparés pour toujours d'Eden, car ils déménagent à plus de 50 kilomètres de sa mère biologique, est poignante. On pense fugacement à Pommerat et son [Cendrillon](#).

Tamara Al Saadi a pourtant une signature : le sable rouge qui coule des cintres tombait déjà dans [Place](#), qui lui valut le prix Impatience et fut présentée au festival d'Avignon en 2019, en est une, discrète. Ou encore une manière de faire voir la fabrication artisanale du spectacle, ici en mettant sur le plateau les bruiteurs. Mais aussi, une conception du théâtre comme caisse de résonance, groupe et chœur, où les méchants le sont sans ambiguïté et où les spectateurs n'ont aucun mal à choisir leur camp tant le propos est limpide, ne laisse aucune place à l'imprévu et à la complexité, c'est confortable. Exemplaire est la séquence, pourtant prenante, où la mère blonde (formidable Manon Combes, qui joue également Créon), pourvue d'une ribambelle d'enfants eux aussi peroxydés, sadise Eden à la peau noire pendant un repas où tous mangent bruyamment sauf la petite fille privée de nourriture. Derrière eux, sur une ligne, les bruiteurs fabriquent le son de leur mastication. Tamara Al Saadi, qui a recueilli la parole d'enfants de l'ASE et animé des stages en milieu scolaire et soins hospitaliers, confiera qu'aucune situation n'est inventée.

PRESSE ÉCRITE

Presse régionale

Édition spéciale

LA CRÉATION

Eden et Antigone, les deux adolescentes rebelles de "Taire"

Comme beaucoup, Tamara Al Saadi a découvert *Antigone* de Jean Anouilh en classe de troisième et cette lecture a frappé la jeune fille de 14 ans d'alors. Aujourd'hui, l'auteure-metteuse en scène poursuit son exploration du mythe. En juin 2023, elle avait présenté *Gone* avec 17 jeunes dans le cadre du projet Adolescence et territoire(s). Cette année, elle crée *Taire*, une réécriture du mythe dans laquelle elle place en miroir deux adolescentes, Antigone, incarnée par Mayya Sanbar, sa complice de longue date, et Eden, une jeune fille placée en foyer par l'aide sociale à l'enfance incarnée par Chloé Monteiro, jeune actrice tout juste diplômée de l'École du Nord.

C'est la deuxième fois que vous vous emparez de la figure d'Antigone, pourquoi vous obsède-t-elle ?

Ce qui m'intéresse avant tout, c'est le fait qu'une enfant, une adolescente, née dans un contexte familial extrêmement difficile, pose un geste au moment où on lui confisque l'enterrement de son frère. Elle se positionne en réponse à tous les déterminismes, à tous les choix qu'on a faits pour elle. Elle passe alors de l'enfance à l'adolescence.

Vous avez travaillé avec des adolescents pour "Gone", une pièce déjà tirée d'Antigone. Quel est l'état d'esprit de la jeunesse d'aujourd'hui ?

J'ai d'abord travaillé sur la figure d'Antigone dans le cadre du programme Adolescence et territoire(s), à l'initiative de trois lieux, dont le théâtre de l'Odéon à Paris. Ça m'a permis d'avoir accès à une pluralité culturelle et sociale riche. Je voulais savoir ce que ces adolescents pensaient d'Antigone : étaient-ils d'accord avec sa démarche ? Certains me disaient : "mais pourquoi choisit-elle de mourir ?" Ils n'étaient pas d'accord avec ses choix. Nous avons travaillé à l'écriture d'autres fins que celle proposée par Sophocle. J'ai aussi parlé à des jeunes gens admis en hospitalisation longue



L'auteure-metteuse en scène Tamara Al Saadi / PHOTO GEOFFREY POSADA SERGUIER

dans des services de pédopsychiatrie, pour eux c'était logique qu'elle aille vers le suicide. Le taux de suicide chez les jeunes femmes de 12-18 ans a augmenté de 62% ces quatre dernières années. Le phénomène de dépression, d'anxiété infantile a explosé pendant le Covid, il n'est jamais redescendu, il ne cesse de croître. Je voulais interroger cette tendance spectaculaire.

Faltes-vous référence aux textes

de Sophocle ou d'Anouilh ?

Pour être sincère, je n'aime pas la version d'Anouilh. Autant elle m'a fait un effet bœuf à 14 ans, autant j'ai trouvé qu'elle avait mal vieilli en la relisant. Celle qui parle le mieux de la Seconde Guerre mondiale, c'est celle de Brecht. J'ai relu toutes les versions, celle de Brecht, de Cocteau, de Henry Bauchau... Mais non, il n'y a pas de référence directe. J'ai fait un travail de recherche profond. Il y a des zones floues dans le mythe, parfois Anti-

“

Le phénomène de dépression, d'anxiété infantile n'est jamais redescendu à la sortie du Covid. Il ne cesse de croître..”

gone est la grande sœur, parfois la petite, il y a des différences entre les deux frères... J'ai à la fois respecté le cadre du mythe et je me suis engouffrée dans les espaces de flottement pour donner ma version des faits.

Les versions imaginées par les adolescents en ateliers d'écriture ont-elles pu vous inspirer ?

Je n'ai pas utilisé les fins des ados même si certaines étaient super ! Dans certaines propositions, Hémon réussit à sauver Antigone et part avec elle. Dans une autre, elle devient un leader politique et soulève le peuple. Toutes ces options m'ont intéressée. Mais j'ai choisi ma fin qui, pour le coup, respecte le mythe, celle où elle va vers le suicide. Cette adolescente décide de sa mort, comment et pourquoi. Je la mets en miroir avec Eden. L'une, Antigone, réussit son suicide, l'autre, Eden, le rate.

"Taire" de Tamara Al Saadi, du 9 janvier au 7 février 2025



AGENDA, CULTURE, THÉÂTRE

TAIRE, DU 29 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2025

by Caroline Bouteillé / 13 janvier 2025 /

La mythologie grecque compte quelques figures féminines incontournables qui portent sur leurs frères épaules les dilemmes et les douleurs de la condition humaine, pendant que les hommes... se tapent dessus, parce que de toute évidence, ils n'ont pas grand-chose de mieux à faire. Alors, si les Antigone, les Médée, les Iphigénie, les Andromaque ou encore les Eurydice ont été les sujets de nombreuses réécritures* à travers les siècles, c'est qu'elles ont des choses à nous dire. Pour rappel, Antigone, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, n'accepte pas l'idée que l'un de ses frères (qui se sont entretués) soit privé de sépulture pour s'être rebellé contre l'autorité du roi Créon. Elle incarne d'une certaine manière la raison du cœur, de la sensibilité, contre la raison d'État. Dans Taire, **Tamara Al Saadi** reprend le mythe pour raconter l'histoire d'Eden, une adolescente placée par l'ASE, en proie aux absurdités d'un monde violent, oscillant comme son modèle entre désespoir et résistance. Une transposition du mythe à ne pas manquer. **CBé**



*À ce titre, le Phèdre de **Robin Renucci**, adapté de Racine, sera également au programme de La Criée en janvier.

LA CRIÉE, 30 quai de Rive Neuve, Marseille 7e

www.theatre-lacrie.com

MARSEILLE CULTURE

Carte blanche à Tamara Al Saadi

🕒 5 min • Marie-Eve BARBIER



"Istiqlal", une quête pour comprendre l'histoire de son pays, l'Irak, et de sa famille, à voir jusqu'à samedi au théâtre Joliette. Ci-contre Tamara Al Saadi.

THÉÂTRE Nouvelle tête de la scène française, l'autrice-metteuse en scène présente "Istiqlal" et "Mer" au théâtre Joliette, et créera "Taire", d'après Antigone en janvier à La Criée.

Autrice et metteuse en scène, fondatrice de la compagnie La Base, Tamara Al Saadi fait partie des nouveaux visages de la scène française : elle s'est fait connaître avec **Place** créée au Festival d'Avignon en 2019 et a constitué un répertoire de pièces ancrées dans le réel, qu'il s'agisse d'aborder l'histoire

familiale dans *Istiqlal*, l'inceste dans *Mer* ou les dysfonctionnements de l'Aide sociale à l'enfance dans *Taire*, sa création inspirée par la figure d'Antigone. Rencontre.

On verra trois de vos pièces cette saison à Marseille. Pourquoi cet ancrage dans la deuxième ville de France alors que vous aviez jusque-là beaucoup travaillé en région parisienne ?

Cela a toujours été mon plan machiavélique de venir à Marseille ! (*elle rit*) J'écris des moments de passage et Marseille est un lieu de passage par essence ! C'est un port. Je me suis dit que mes histoires résonneraient bien ici. Et j'ai l'impression d'être de chez moi (*elle est née à Bagdad*, NDLR), allez savoir pourquoi !

C'est aussi une affaire de complicité : Nathalie Huerta, directrice du théâtre Joliette, me suit depuis longtemps. Quand elle a été nommée à Marseille, elle m'a proposé d'être artiste compagnon. Cela faisait sens pour toutes les deux.

"Istiqlal" ("indépendance" en arabe), qui se déroule en Irak, est-elle la pièce qui parle le plus de vous ?

Place est vraiment autobiographique. *Istiqlal* relève davantage de l'autofiction : je me sers d'éléments de mon expérience directe tissés avec une part fictionnelle. Je n'appartiens pas à une famille monoparentale comme Leïla, l'héroïne de la pièce. La pièce a une dimension fantastique : je donne à voir comment on coexiste avec nos ancêtres, nos aïeux. Les fantômes de ses grands-mères et arrière grands-mères l'accompagnent dans sa vie mais elle ne les voit pas. Je voulais montrer comment les histoires du passé imprègnent notre présent. On porte tous les bagages invisibles de nos familles, et ils impactent parfois nos choix. Leïla est incarnée par Mayya Sambar, cela se voit sur son visage, ses cheveux qu'elle vient du Moyen Orient. Elle est héritière des projections et des dominations vécues par ses ancêtres, même si elle vit dans une société bourgeoise classique.

Leïla cherche à en savoir plus sur l'histoire de son pays. Vous aussi ?

Leïla est née à Paris, mais elle a le visage qu'elle a. Pour la protéger, sa maman crée des tabous, elle lui dit très peu de choses sur son origine, elle ne veut pas lui parler de l'Irak, elle veut que son enfant soit "assimilée".

Moi-même, j'ai beaucoup essayé de parler avec ma grand-mère. Je lui ai posé beaucoup de questions, auxquelles elle ne répondait pas. Un jour, j'ai réalisé ma brutalité : en quoi ma nécessité de savoir était-elle plus légitime que sa nécessité de se taire ? Elle s'est construite sur ce silence, elle a tenu debout comme cela. Parler pouvait provoquer une fissure trop importante !

Revendiquez-vous "une écriture du réel" à partir de témoignages que vous collectez ?

Oui, par exemple, ma grand-mère parle de sa robe de mariée dans la pièce et ma costumière l'a reproduite sur scène. Je me suis aussi beaucoup documentée sur le corps de la femme dans les espaces coloniaux, j'ai accumulé témoignages et lectures. J'ai constaté des parallèles dans la façon de traiter les femmes dans les pays colonisés, du Congo belge à l'Irak. J'avais l'intuition que ma petite histoire faisait écho à la Grande. Je suis allée voir la Grande et je me suis rendu compte qu'effectivement, il y avait des ramifications.

Ma petite histoire fait écho à la Grande. ,,**"Mer" aborde un sujet ardu, l'inceste. Comment est-ce venu ?**

J'avais répondu à une commande du Centre dramatique national de Dijon dans le cadre du dispositif "passe-muraille", dispositif d'itinérance dans les lycées. J'avais donc pour contrainte de créer une pièce de 50 minutes entre deux sonneries qui scandent la durée d'un cours. Je me suis emparée de la question de l'inceste car ce sujet concerne malheureusement beaucoup de gens et reste tabou. On n'en parle jamais, ni dans l'espace médical, ni en milieu



scolaire ; ça a été un long travail à la fois dans l'écriture et comment l'amener à l'école sans brutaliser.

Rien ne vous fait peur !

On fait société en faisant du théâtre, c'est ma manière d'être citoyenne. Le théâtre est un merveilleux médium, j'ai la chance de pouvoir rassembler les gens. Même si les sujets sont lourds, l'idée c'est que les gens sortent en ayant la sensation d'avoir été représentés, pour une fois.

"Istiqlal", dès ce soir et jusqu'au vendredi 29 novembre au théâtre Joliette (à partir de 15 ans). 3/22[€]. "Mer", mercredi 4 et jeudi 5 décembre à au théâtre Joliette (à partir de 15 ans). 3/22[€]. theatrejoliette.fr. "Taire" du 29 janvier au 7 février 2025 à La Criée (à partir de 14 ans). De 6 à 26[€]. theatre-lacriee.com

18 La Marseillaise / lundi 9 décembre 2024

CULTURE

« Je viens raconter un silence. Un silence qu'on choisit »

ENTRETIEN

L'auteur et metteuse en scène Tamara Al Saadi présente « Taire » du 29 janvier au 7 février à La Criée. Une réécriture d'Antigone dans laquelle elle tisse son interprétation de ce mythe avec celle d'une jeune fille placée à l'aide sociale à l'enfance.

La Marseillaise : Comment résumeriez-vous le mythe d'Antigone à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler et la réécriture à laquelle vous vous êtes attelée ?

Tamara Al Saadi : C'est l'histoire d'une adolescente issue d'une famille incestueuse. Antigone est la fille d'Œdipe et Jocaste. Ses deux frères, Étéocle et Polynice, se sont entretués. Pourquoi ? Il y a plein de raisons selon les dramaturgies. Ma façon de raconter ce conflit fratricide, c'est que Jocaste confie au frère aîné la tâche d'effacer le passé honteux et incestueux de cette famille censée diriger Thèbes. En gros, réécrire l'histoire avec un mensonge d'État. Elle demande à Polynice de partir et réécrire l'histoire selon laquelle Étéocle est le seul fils jamais eu. Ma version commence quand Polynice, le frère banni veut revenir à Thèbes. Sauf qu'Étéocle n'est pas d'accord. Ils s'entretuent. Antigone est meurtrière par la mort de ses frères. Il y a une cérémonie funéraire pour l'un et pas pour l'autre, considéré comme barbare, il n'a pas de sépulture. Antigone veut l'enterrer pour le réhabiliter dans l'histoire. Elle est sanctionnée par l'ordre établi. Elle sacrifie sa vie pour l'amour de son frère et la vérité. En parallèle, j'ai écrit l'his-



« Si Antigone veut donner un sens à sa mort, Eden veut donner un sens à sa vie », résume Tamara Al Saadi à propos de « Taire », sa réécriture du mythe. PHOTO P.A.

toire d'Eden, une enfant abandonnée et ostracisée car elle est considérée comme un danger. Si Antigone essaye de donner un sens à sa mort, Eden veut donner un sens à sa vie.

Quels échos voyez-vous avec notre époque ?

T.A.S. : Le rapport à l'adolescence. Antigone n'a plus d'autre moyen pour donner un sens à sa vie que de mourir. C'est triste d'en arriver à cette conclusion quand on est adolescente. C'est une figure qui résonne avec l'actualité quand on sait que le taux de suicide chez les

jeunes filles entre 10 et 18 ans a augmenté de 62% ces dernières années.

Avant de prendre cette forme, le spectacle devait croiser les regards d'adolescents palestiniens et français sur le mythe. Pourquoi ?

T.A.S. : Au départ, mon travail porte beaucoup sur l'invisibilisation de l'enfance, et comment, à certains moments de la vie, un système vient la biaiser. Je me suis intéressée aux questions d'oppression, domination et ségrégation urbaine. Je crois que la Palestine est le dernier

territoire victime de colonisation de l'époque moderne. Et nos banlieues comportent l'héritage du colonialisme français. Par la figure d'Antigone, j'ai voulu raconter le miroir entre ces enfances. Malheureusement, les assassinats du Hamas et le début du génocide ont empêché ce travail. À ce moment, j'ai voulu tout arrêter, même le théâtre. Mais finalement, j'ai fait confiance au mythe d'Antigone. J'ai décidé du coup de parler d'une adolescence brisée, mais sur le territoire français. Je me suis donc intéressée à l'aide sociale à l'enfance.

Votre propos est la vulnérabilité de l'enfance...

T.A.S. : J'ai la prétention de visibiliser l'invisible. Il y a trop peu de tribunes pour les enfants par rapport à ce que nous, adultes, leur faisons endurer dans la société. En France, les enfants en lien avec l'aide sociale à l'enfance sont au nombre de 400 000. 8 milliards sont accordés à la protection de l'enfance. Une certaine somme à la discrétion des Départements, qui la redistribue de façon très nébuleuse. Chez les éducateurs spécialisés aussi, le taux de suicide est énorme. Il n'y a aucune cohérence médico-sociale pour accompagner les enfants impactés par le traumatisme de l'abandon ou de dysfonctionnalités familiales. Ils sont considérés comme le déchet de l'humanité car ils ne votent pas. Et après, les gens se plaignent de la délinquance. Il faut d'abord protéger l'enfance.

Pourquoi avoir intitulé votre spectacle « Taire » alors que vous voulez briser les silences ?

T.A.S. : Il y a d'abord un jeu de mots entre taire et la terre. J'ai aussi découvert l'étymologie du mot enfant : c'est infans, celui qui ne parle pas. Je viens raconter un silence. Un silence qu'on choisit. Et un silence qu'on impose.

Propos recueillis par Philippe Amsellem

Snobinart

N°22 / JANVIER - FÉVRIER 2025

Portons un nouveau regard sur la culture



Entretiens ➔ Tamara Al Saadi · Brigitte Aubignac · Maxime Kurvers · Mohamed Lekleti | **Expositions** ➔ Figuration 2.0 · Vitraux contemporains · Eat Art | **Spectacle vivant** ➔ Le Misanthrope & Médée à l'instant T

ENTRETIEN



60 *Snobinart #22 / janvier - février 2025*

Tamara AL SAADI

ENTRETIEN

“

On est dans un système qui criminalise les gens qui ne veulent pas se compromettre

”

*Autrice, comédienne et metteuse en scène, Tamara Al Saadi appréhende aussi son métier d'artiste avec son bagage de chercheuse en sciences sociales. S'intéressant depuis ses premiers spectacles à des sujets sociétaux souvent intenses, elle développe un travail qui se tourne notamment vers un public adolescent qu'elle interroge dans sa pratique comme dans son adresse. Pour autant, ses pièces se destinent à un public bien plus vaste, comme en témoigne sa dernière création. Dans **Taire**, à découvrir dès janvier au **Théâtre Dijon Bourgogne** puis à **La Criée** à Marseille, Tamara Al Saadi met deux jeunesses en miroir, dans un monde qui voudrait les broyer, qu'importent les époques...*

RECUEILLI PAR PETER AVONDO
PHOTO © GEOFFREY POSADA SERGUIER

ENTRETIEN

➔ Pour commencer, vers quoi s'oriente ton travail en tant qu'artiste ?

La première chose qui me vient, c'est que c'est un travail qui aborde des questions sociétales, des faits de société qui sont souvent invisibilisés et qui sont traduits par le récit, la fiction, l'histoire. Je procède par deux biais de recherche. D'abord ce sont des sujets qui me touchent, comme toute personne qui a cette démarche, je pense. Mon premier spectacle était autobiographique, donc j'étais un peu en première ligne, mais il questionnait les mécanismes d'assimilation. J'ai traduit ces mécanismes par les biais de ma propre histoire. Au fur et à mesure, j'ai déplié le procédé, c'est devenu des histoires intimes, mais qui sont documentées. Comme j'ai aussi une casquette de chercheuse en sciences sociales, je mobilise mes outils de recherche. Je fais converger ce que je sais faire en termes de recherche avec mes outils de théâtre et des connaissances et expériences personnelles, et j'en fais des histoires. Ce sont des sujets qui semblent lourds, comme par exemple le colonialisme, l'inceste... L'objectif, c'est de pouvoir traduire les dégâts que tout ça peut engendrer en mélangeant de la fiction, du fantastique, de l'humour, de la culture populaire... De faire histoire de ces questions-là d'une façon ludique et bienveillante à l'égard du public. Parce que l'objectif, c'est que les spectateurs aient la sensation que malgré les sujets qu'on aborde, on prend soin de leur donner quelque chose, pas de leur retirer. L'humour est un très bon outil pour ça. Ça donne vraiment signe qu'on accompagne la respiration du public avec des histoires qui peuvent être très intenses, très difficiles.



➔ Et à l'épreuve du plateau, que serait ton théâtre ?

En termes de dispositif théâtral, j'aime bien montrer l'artisanat du théâtre et rendre le spectateur actif. Mes scénographies sont souvent abstraites ou sobres. Par exemple, dans *Place* (création 2018, *ndlr*), il y a 40 chaises qui prennent plein de formes différentes, on reconstruit des espaces avec des éléments qui ne sont pas figuratifs. Ça permet de développer l'imaginaire, de faire des surfaces de projection pour chacun. On suggère des espaces, que les gens les habillent comme ils veulent. Il y a une part de fantastique qui est hyper importante, je pense que ce sont mes influences d'enfance. Il y a des fantômes, des doubles, des personnages imaginaires... En l'occurrence, dans

Taire
de Tamara Al Saadi
Photo de répétitions
© Geoffrey Posada
Serguier

Théâtre Dijon
Bourgogne
16 au 24 janvier 2025

Théâtre La Criée
(Marseille)
29 janvier
au 7 février 2025

Théâtre National
de Nice
5 au 8 mars 2025

Châteauevallon-
Liberté (Toulon)
13 & 14 mars 2025

Espace 1789
(Saint-Ouen)
20 & 21 mars 2025

ENTRETIEN

Taire, le mythe est convoqué comme un conte dystopique. C'est cette dimension-là de l'irréel qui est toujours présente, avec une place accordée au son qui s'est vraiment fortifiée au fur et à mesure des spectacles.

➔ **Justement, parlons de *Taire*. Tu t'es inspirée du mythe d'Antigone, qu'est-ce que tu y as cherché ?**

La genèse du spectacle est un peu particulière. Initialement, j'ai voulu questionner la figure d'Antigone en créant un miroir entre deux jeunesses : une jeunesse française située dans des territoires comme périphériques (à savoir dans le 93, les quartiers nord de Marseille et les régions plus rurales) et en parallèle celle des territoires occupés à Gaza et en Cisjordanie. L'objectif, c'était de fabriquer une histoire autour de ce mythe pour donner à voir un regard entre ces deux jeunesses qui sont, pour l'une repoussée dans les périphéries dans un pays occidental, pour l'autre dans le dernier régime colonial du monde. Et comment ces jeunesses ont des différences, des points communs, quel est leur rapport au monde, au regard, à la révolte. Il s'avère que je devais partir en Palestine, j'étais en contact avec une université à Gaza qui a été détruite et les étudiants tués.

Taire
de Tamara Al Saadi
Photo de répétitions
© Geoffrey Posada
Serguier



Donc je ne pouvais plus mener ce travail. Je n'étais plus capable de faire quelque chose d'intelligent et j'ai mis le projet en suspens. Puis je me suis souvenu : pourquoi Antigone ? Parce que quand j'avais 14 ans, j'ai fait une tentative de suicide, j'ai été placée dans un service de pédopsychiatrie, et j'ai beaucoup interagi avec ce personnage. Je me suis rappelée que l'endroit de sidération et de violence du rapport que j'avais au monde m'évoquait beaucoup celui que je ressentais au moment précis où je comptais abandonner le projet. Donc j'ai voulu regarder les dégâts psychiques provoqués auprès de l'adolescence dans notre société, voir si Antigone pouvait offrir un miroir différent. Et je n'ai pas été déçue parce qu'en faisant des recherches, j'ai constaté que sur ces quatre dernières années, les tentatives de suicide chez les jeunes filles entre 10 et 18 ans se sont accrues de 62%. Le confinement a provoqué une accélération, mais ça ne régresse pas. Du coup, j'ai conduit des ateliers dans des services de pédopsy. J'ai découvert une réalité encore plus invisibilisée, celle des enfants placés à l'aide sociale à l'enfance et des dégâts de l'invisibilisation sur 400 000 enfants sur le territoire métropolitain. Ils tentent de survivre dans une broyeuse institutionnelle qui produit un SDF sur quatre dans nos rues. Antigone m'a conduite d'une enfance qui subit un génocide vers une population complètement broyée au même âge.

ENTRETIEN

➔ **Comment cela se traduit dans ton spectacle ?**

Forte de tout ce matériel très riche, j'ai construit une dramaturgie croisée entre une réécriture d'Antigone et le parcours d'une enfant placée à l'aide sociale à l'enfance. J'ai mis en miroir ces deux adolescentes qui vivent des réalités qui les broient. L'une n'a pas d'autre façon de donner du sens à sa vie que par sa propre mort et l'autre tente de ne pas tomber dans l'oubli malgré un système qui souhaiterait l'effacer. Du coup, Antigone est vraiment abordée dans sa réalité d'une adolescente issue d'une famille incestuelle, à qui on a offert un chaos, une violence absolue qui fait étrangement miroir avec notre monde contemporain. Et puis, ça me plaisait d'avoir une polarisation entre une adolescente extrêmement invisibilisée et une icône de la mythologie grecque que tout le monde connaît, de faire le lien entre les deux et de donner à voir peut-être plus de points communs que l'on ne croit.

➔ **De quelle manière ta dramaturgie se transcrit au plateau ?**

On a un décor qui est assez haut, grand et sobre, avec des objets neutres. La scénographie est très sombre, très noire avec des flashes de couleurs sur les corps et les silhouettes. Ce qui habille l'espace, ce sont les costumes avec lesquels on a un travail très poussé qui éveille les couleurs. Et ce que je préfère dans la mise en scène, c'est la direction d'acteurs. Je travaille beaucoup avec mes interprètes. Leurs corporalités, leurs univers sont au cœur des images.

Il y aussi la question du son qui habille l'espace et suggère les images, avec un chœur de bruiteurs qui permet de fabriquer le son à vue. J'adore le bruitage, je trouve ça très poétique comme artisanat, ça me fascine. Et il y a de la guitare électrique qui amène toutes les dimensions plus *dark* qui permettent un glissement d'un univers à l'autre. Le son prend une place énorme.

➔ **Revenons-en à Antigone... On la voit souvent comme une femme qui s'émancipe, on oublie que c'est une ado broyée sous le poids de sa famille et de la société dans laquelle elle évolue...**

Totalement, c'est quand même quelqu'un qui n'a pas d'autre façon d'aimer que par sa propre mort. Elle n'a pas d'issue. Elle fait le choix de mourir pour prendre soin du corps de son frère. Je ne pense pas que c'est quelqu'un qui souhaite mourir absolument. Je pense qu'elle est dans l'impasse face aux options qu'on lui donne et qu'elle fait le choix d'aimer. Je trouve qu'il y a un écho très grand avec ce qu'on offre aux jeunes gens. Les possibles sont tel-

Taire
de Tamara Al Saadi
Photo de répétitions
© Geoffrey Posada
Serguier



ENTRETIEN



Taire
de Tamara Al Saadi
Photo de répétitions
© Geoffrey Posada
Serguier

lement réduits pour rester intègre. On les met dans une impuissance de fait, tout est impasse. Il n'y a plus de champ possible pour agir, pour modifier les réponses qui sont de plus en plus répressives et sécuritaires. Tout devient très compliqué et Antigone, elle, fait le choix de se retirer. Si les adultes fabriquent ce monde-là pour elle, elle prend la seule option possible. Je trouve que la tragédie est là. On est dans un système qui criminalise les gens qui ne veulent pas se compromettre. Ce mythe est follement contemporain, il résonne beaucoup avec beaucoup de problématiques.

➔ **L'adolescence revient beaucoup dans ton travail, ce n'est pas une thématique récente ?**

Non, pas du tout. Ça commence même avant l'écriture de *Place*. La colonne vertébrale de la compagnie, c'est l'action culturelle. C'est comment on peut créer de la réflexion par les outils du théâtre et ouvrir un espace pour penser et créer auprès de jeunes qui sont dans des broyeuses sociales, des zones où le système scolaire est extrêmement inégalitaire et offre peu de place autre que la violence pour s'exprimer. Ça, c'était la fondation de la compagnie. Et en tant qu'auteurice et metteuse en scène, le public à qui j'adresse tout ça, ce sont les adolescents. Je trouve que c'est un moment de vie qui est assez déterminant. On a un pied dans l'enfance avec une pureté de regard sur les choses, et en même temps on met les bases de l'adulte qu'on sera en devenir. C'est les moments où des choses névralgiques s'assoient dans nos constructions et dans notre regard vers le monde. Du coup, ça m'intéresse de créer un dialogue avec ce moment de vie.

➔ **Pour autant, tes créations ne sont pas spécifiquement adressées à un public adolescent, il y a cette volonté de mélanger les publics...**

Oui, parce qu'indépendamment de ça, je trouve que ça permet de créer des objets qui démocratisent au public le plus large. Quand on écrit pour cette catégorie d'âge, on peut aussi bien toucher les adultes et des enfants plus grands. Ça crée un spectre assez important. Cette adresse aux adolescents, c'est ce que j'ai dans le cœur quand je fabrique. Mais finalement, l'objet n'est pas limité. Ce n'est pas ma volonté d'être labellisée dans ce sens, mais c'est mon moteur de travail.

MARSEILLE CULTURE

Eden et Antigone, les deux adolescentes rebelles de "Taire"

3 min • Marie-Eve BARBIER, mebarbier@laprovence.com

THÉÂTRE Tamara Al Saadi réécrit le mythe d'Antigone en plaçant en miroir deux adolescentes, Antigone, incarnée par Mayya Sanbar, et Eden, une jeune fille placée en foyer, jouée par Chloé Monteiro. À découvrir du 29 janvier au 7 février à La Criée.

Virtuose de la mise en scène et du récit choral*, Tamara Al Saadi réécrit le mythe d'Antigone, qu'elle avait découvert, comme beaucoup, en classe de troisième en lisant le livre de Jean Anouilh, une lecture qui frappa la jeune fille d'alors 14 ans. L'auteure-metteuse en scène est fascinée par cette héroïne qui refuse d'obéir au rôle qu'on lui assigne en tant que femme : celui de se taire et d'obéir.

Que pensent d'Antigone les adolescents d'aujourd'hui ? „

"Antigone brave l'interdit et désobéit au roi Créon pour enterrer son frère, rappelle Tamara Al Saadi. Ce qui m'intéresse avant tout dans ce mythe, c'est le fait qu'une enfant, une adolescente, née dans un contexte familial extrêmement difficile, réagisse et refuse qu'on lui confisque l'enterrement de son frère. Elle se positionne en réponse à tous les déterminismes, à tous les choix qu'on a faits pour elle. Elle passe alors de l'enfance à l'adolescence."

En juin 2023, Tamara Al Saadi avait présenté **Gone** avec dix-sept jeunes amateurs dans le cadre du projet **Adolescence et territoire(s)**, cherchant à savoir ce que les adolescents d'aujourd'hui pensaient d'Antigone. **"Je me suis intéressée à cette jeunesse qui souffre d'anxiété, voire de dépression, dit-elle. Étaientils d'accord avec la démarche d'Antigone ? Certains me disaient : Mais pourquoi choisit-elle de mourir ? 'Ils n'étaient pas d'accord avec ses choix."** Elle

associe les adolescents à des ateliers d'écriture. "**Je leur ai demandé d'imaginer d'autres fins que celle proposée par Sophocle.**

Dans certaines propositions, Hémon réussit à sauver Antigone et part avec elle. Dans une autre, Antigone devient un leader politique et soulève le peuple. Toutes ces options m'ont intéressée. Mais j'ai choisi ma fin qui, pour le coup, respecte le mythe, celle où elle va vers le suicide." Dans **Taire**, sa nouvelle

création, produite par Extrapôle, collectif de producteurs de la Région Paca qui rassemble notamment La Criée, Les Théâtres, le festival d'Avignon, le festival de Marseille, la démarche est toute différente. Douze interprètes professionnels seront portés par l'univers sonore de Bachar Mar-Khalifé. Tamara Al Saadi réécrit le mythe en plaçant en miroir Antigone, incarnée par Mayya Sanbar, sa complice de longue date, et Eden, une jeune fille placée en foyer par l'Aide sociale à l'enfance, incarnée par Chloé Monteiro, jeune actrice tout juste diplômée de l'École du Nord. "**Je me suis beaucoup documentée sur l'Aide sociale à l'enfance**, poursuit Tamara Al Saadi. **J'avais été ébranlée par un documentaire de Complément d'enquête, dans lequel une journaliste s'était infiltrée parmi les éducateurs et montrait la réalité des foyers, comment deux enfants, l'un agresseur et l'autre agressé, continuaient à dormir dans la même chambre par exemple. Tous ces terribles dysfonctionnements sont dénoncés par Lyes Louffok** (militant des droits de l'enfant, NDLR)". Diplômée de Sciences Po Paris, Tamara Al Saadi a conservé une "**méthodologie de sciences sociales**" dans son enquête. Mais c'est avec sa sensibilité qu'elle fera entrer des éléments signifiants dans sa fiction et dans le personnage d'Eden. Une œuvre qui promet d'être intense et engagée.

*Elle nous avait éblouis avec Istiqlal

Du mercredi 29 janvier au vendredi 7 février à La Criée. Dès 14 ans. 6/26 euros. theatre-lacriee.com

SUDART-CULTURE


[FESTIVAL D'AVIGNON 2024](#)
[MONTPELLIER FESTIVAL RADIO...](#)
[MIREPOIX/ FESTIVAL CASTEL AR...](#)
[ARLES/ LES RENCONTRES DE LA...](#)

Articles récents

[SUDART-CULTURE](#) > [CATEGORIES](#) > [MARSEILLE/ LA CRIEE / SPECTACLE / TAIRE / TAMARA AL SAADI](#)

30 janvier 2025

MARSEILLE/ LA CRIEE / SPECTACLE / TAIRE / TAMARA AL SAADI

MARSEILLE/13

THEATRE NATIONAL DE LA CRIEE/ TAIRE/ CREATION 2025 de TAMARA AL SAADI pour le texte, la mise en scène , et la scénographie/ DU 20 JANVIER AU 7 FEVRIER 2025/

Sur les panneaux de fermeture de scène une inscription à la craie, d'une écriture enfantine, "enfant, du latin "infan" qui ne sait pas parler", la thématique est donnée de cette pièce pour deux histoires en reflet, antique et contemporaine, sur la confiscation de la parole de l'enfant, devant l'injonction d'un pouvoir totalitaire ou plus banalement d'une autorité administrative.

Deux histoires d'adolescentes, celle lointaine, antique et mythique d'Antigone, figure de révolte mais aussi de grande souffrance, car elle se suicide, celle d'aujourd'hui d'Eden, une adolescente bousculée par la vie, dont la mère bipolaire est incapable de s'occuper, qui sera transférée d'une famille d'accueil aimante à une autre hostile, toutes deux sont comme Créon le fait dire à Antigone " les filles de personne"!

Cette grande pièce, de 2H30, est montée comme deux boîtes gigognes, en un chant choral, pour stigmatiser " la difficulté d'être au monde des adolescentes d'aujourd'hui ", portée par douze jeunes et talentueuses actrices-eurs, dans une mise en scène où texte, création musicale et chorégraphique se mêlent dans une scénographie épurée et très mobile, qu'actionnent les comédiens pour passer d'une histoire à une autre.

Un montage complexe, qui alternent les références militaires de la guerre antique où se noue la tragédie d'Antigone, avec de belles images de groupe, en ombres du passé, du sang versé sous forme de sable, et celles, plus émouvantes, des scènes de la vie d'Eden, face à l'administration de l'Assistance sociale et surtout face à sa mère qu'elle essaie vainement de joindre, mais qui ne se souvient même plus de sa fille.

Tamara Al Saadi, qui a joué au Festival d'Avignon dans le cadre du "Sujet à vif", a été ébranlée dans son travail avec les adolescentes-s d'aujourd'hui par leur difficulté de construction d'identité et de projection dans l'avenir, le texte de cette pièce en est le manifeste qui fait dire à un moment : "On est la conséquence d'un truc qu'a mal tourné et qui nous prédestine à mal tourner. On veut nous oublier pour nous effacer. On est coupables des erreurs qui nous ont précédées. On a peur et on fait peur. (Extraits de Taire).

A VOIR D'URGENCE / JEUDI/ VENDREDI (7 FEV)/ SAMEDI à 20H/ DIMANCHE A 16H/ MARDI 20H

SEANCE SCOLAIRE/ VENDREDI 31 JANVIER A 14H15

AUTOUR DU SPECTACLE / JEUDI 30 JAN/ AUDIODESCRIPTION / PRECEDEE D'UNE VISITE TACTILE DES DECORS A 18H15

SAMEDI 1 er FEV A 22H30/ DJ SET

DIMANCHE 2 FEV A 16H/ GARDERIE ARTISTIQUE / Philosophie et arts-plastiques 3-6 ans et 7-13 ans : 2E sur réservation

JEUDI 6 FEV 19H/ PREAMBULE : avant le spectacle avec Tamara Al Saadi et la Revue Esprit

VENDREDI 7 FEV A 20H/ REPRESENTATION RELAX/ le théâtre pour tout le monde

LaProvence.

"Taire" de Tamara Al Saadi ou l'art de s'indigner jusqu'au 7 février au théâtre de La Criée

Par Marie-Eve BARBIER

Publié le 31/01/25 à 08:09 - Mis à jour le 03/02/25 à 16:02



"Taire", écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi
/ Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

En continu

L'auteure et metteuse en scène s'inspire du mythe d'Antigone pour dénoncer les maltraitances subies par les enfants placés en foyer. Un uppercut.

Faut-il taire ou ne pas taire les injustices faites aux plus faibles dont on peut être témoin ? En s'emparant de la figure d'Antigone, la rebelle qui dit non au roi Créon, **Tamara Al Saadi**, artiste associée à La Criée cette saison, a choisi la deuxième option. La pièce fait ainsi dialoguer une adolescente d'aujourd'hui avec l'Antigone grecque d'Eschyle, jusqu'au 7 février, une production L'Extrapôle, collectif de producteurs du Sud, La Criée, Les Théâtres, Châteauvallon, les festivals de Marseille et d'Avignon, **La Friche**.

Cheffe d'orchestre virtuose de huit interprètes, comédiens et acteurs, Tamara Al Saadi allie la beauté plastique aux sujets de société les plus ardues : *Taire* dénonce les dysfonctionnements tragiques du système public français de l'Aide sociale à l'enfance et les maltraitements subies par les enfants placés en foyer ; par exemple, les attouchements entre enfants agresseurs et agressés, qui cohabitent en plus dans la même chambre. Aussi s'affiche un incipit écrit à la craie blanche sur une ardoise : "*Enfant, "infans" en latin, celui qui ne parle pas.*" Ou plutôt celui à qui l'on ne donne pas la parole car *Taire* met en scène l'itinéraire d'Eden, enfant de la Ddass (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales) ballottée de famille d'accueil en famille d'accueil, de foyer en foyer, qui se déshumanise au fil des deux heures de représentation.

Les acteurs se mêlent aux musiciens avec une grande complicité

Elle est incarnée par Chloé Monteiro, jeune actrice, tout juste diplômée de l'École du Nord : elle excelle dans l'émotion qui la rend mutique à la fin de la pièce. Elle crie sa haine de l'institution et sa colère avant d'arriver à l'épuisement et au silence. Un mouvement inverse à celui de l'Antigone antique jouée par Mayya Sanbar, silencieuse durant toute la pièce jusqu'au final où elle retrouve sa voix pour dénoncer l'arbitraire du roi Créon : "*Le béton se fissure toujours et la fleur pousse sans permission*", clame-t-elle. Ainsi se nouent de belles correspondances entre l'intrigue actuelle et l'histoire antique. Chloé Monteiro/Eden et Antigone/Mayya Sanbar sont entourées d'une belle troupe de comédiens, qui jouent tour à tour les rois et les personnages de Thèbes ou les assistantes sociales et les adolescents du foyer. Manon Combes campe un Créon dominateur et sanguinaire et une fonctionnaire sans cœur de l'Aide sociale à l'enfance, tout aussi effrayante. Ryan Larras est la servante drôle et ingénue d'Antigone et livre un numéro de danse impayable. Marie Tirmont est Étéocle, Clémentine Vignais une maman d'adoption sensible et révoltée par le système.

Les acteurs se mêlent aux musiciens avec une grande complicité. Le compositeur Bachar-Mar Khalifé et le guitariste Fabio Meschni réinterprètent le coryphée antique du côté rock ou de la musique orientale. La bruiteuse du spectacle

Éléonore Mallo prend également place sur la scène avec les autres comédiens, le traitement du son à vue est toujours original et réussi. Une volonté de la metteuse en scène de dévoiler aux spectateurs l'artisanat et les coulisses de la machine théâtrale. Lumières, sons, tout est subtil et beau au plateau. On n'échappe pas parfois à une accumulation de pathos. Mais au final, *Taire* nous emporte et nous laisse KO, debout.

"Taire", jusqu'au 7 février à La Criée. La pièce sera suivie d'un DJ set avec Jon Onj, soirée années 1990 samedi 1er février (entrée libre). À partir de 14 ans. 6/24 €. theatre-lacriee.com

« TAIRE » de Tamara Al Saadi, aux enfants d’hier et d’aujourd’hui

Artiste complice de La Criée - Théâtre national de Marseille, Tamara Al Saadi y présente sa nouvelle pièce créée au Théâtre Dijon Bourgogne. Dans *TAIRE*, elle met en scène deux destins parallèles, ceux d’Eden et Antigone, deux adolescentes que les siècles séparent, pourtant broyées par un même système qui veut tout leur imposer.

Peter Avondo - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture 3 février 2025



— © Christophe Raynaud de Lage

Les lettres majuscules du titre s’imposent autant que le silence choisi par Antigone en réponse au monde qu’on lui destine. De toute façon, si sa parole était audible, elle serait immédiatement raillée et étouffée par celles et ceux qui décident : les adultes. Les innombrables versions du mythe l’ont déjà prouvé, donc autant ne rien dire, tenter d’observer ce qui vient et chercher sa place. Dans *TAIRE*, Tamara Al Saadi ne se contente toutefois

Confidentialité - Conditions

pas de s'emparer du récit millénaire de cette ado que les poètes se plaisent à présenter comme rebelle. Dans sa version, le destin de la fille d'Œdipe croise celui d'Eden, confiée à l'Aide Sociale à l'Enfance en raison de l'incapacité de sa mère biologique à l'élever. Des siècles ont beau les séparer, les deux jeunes filles sont confrontées au même dilemme : se conformer aux décisions des autres ou prendre possession d'une vie censée leur appartenir.

Ce jeu qu'on leur impose n'est pourtant pas le leur. Il répond à des règles qu'elles ne reconnaissent pas et qui s'inquiètent bien peu de ce qu'elles en pensent. Alors Tamara Al Saadi leur offre un plateau sur lequel s'expriment toutes les libertés. Ici la colère, la frustration ou la douleur ont autant leur place que la poésie et la communion. Ici, surtout, les jeux d'enfants peuvent remplacer ceux des grands. Après tout, les bruitages de cinéma d'Éléonore Mallo et les costumes façon déguisements de Pétronille Salomé suffisent peut-être à tenir le monde des adultes à distance.

Toujours est-il que, dans son approche dramaturgique autant que dans la scénographie qu'elle partage avec Jennifer Montesantos – qui signe par ailleurs une épatante création lumière –, ***l'autrice et metteuse en scène fait du plateau son propre terrain de jeu***. Elle choisit ainsi de fabriquer son théâtre à la vue du public, maîtrisant néanmoins avec précision ce qu'elle montre et ce qu'elle dissimule. Les lumières aidant, elle conçoit de la sorte un espace où se mêlent les ombres et les corps, donnant lieu à quelques tableaux d'une esthétique douce et marquante. Au gré de ces images, des musiques, des sons et des chants qui rythment habilement la représentation, **TAIRE** s'agrémentent d'effets judicieux qui concourent à lui donner une belle puissance collégiale.

Par-delà le sensible, c'est aussi par la rencontre qu'elle provoque entre ses interprètes, que Tamara Al Saadi donne écho à son texte. Là encore, la notion de jeu est primordiale et permet d'aller chercher, parfois jusque dans les extrêmes, de quoi faire ressortir la justesse du drame. Car malgré la douceur et les rires salvateurs, tout dans **TAIRE** ramène à son propos : une jeunesse de tous temps écrasée par le poids des lois qu'on lui impose sans aucune considération. Que les destins parallèles d'Eden et Antigone finissent ou non par se croiser importe finalement peu, tant les contraintes paraissent les mêmes d'une époque à l'autre.

Seuls semblent évoluer les moyens de résister ou de s'insurger, quoique l'on finisse toujours par respirer grâce à l'art et à la poésie. Qu'ils appartiennent aux écrits millénaires, au langage urbain ou à la pop culture, les mots et les images éclatent ici avec un sens profond, souvent violent, comme ultime échappatoire. Dans la gorge muette d'Antigone et dans ce qu'on ne montre pas, leur absence est plus poignante encore. Tamara Al Saadi signe avec **TAIRE** une pièce puissante et brillante, dans sa théâtralité comme dans son écriture.

TAIRE

Création 2025 – Théâtre Dijon Bourgogne

Vu à La Criée – Théâtre national de Marseille

Texte, mise en scène et scénographie **Tamara Al Saadi** / Jeu **Manon Combes, Ryan Larras, Mohammed Louridi, Eléonore Mallo, Bachar Mar-Khalifé, Fabio Meschini, Chloé Monteiro, Mayya Sanbar, Tatiana Spivakova, Ismaël Tifouche Nieto, Marie Tirmont, Clémentine Vignais** / Musique **Bachar Mar-Khalifé et Fabio Meschini** / Bruitage **Eléonore Mallo** / Assistanat à la mise en scène **Joséphine Lévy** / Collaboration Artistique **Justine Bachelet** / Chorégraphie **Sonia Al Khadir** / Création sonore et musicale **Bachar Mar-Khalifé, Eléonore Mallo, Fabio Meschini** / Création lumière & scénographie **Jennifer Montesantos** / Costumes **Pétronille Salomé** / Assistanat à la lumière et régie lumière **Elsa Sanchez** / Assistanat au son et régie son **Arousia Ducelier** / Régie Plateau **Sixtine Lebaindre**



ON Y ÉTAIT

Taire de Tamara Al Saadi

Une jeunesse sacrifiée



Taire © Christophe Raynaud de Lage

Avec Taire, Tamara Al Saadi confirme son exceptionnelle maîtrise de la mise en scène, s'emparant d'Antigone pour mieux dénoncer les souffrances de l'enfance, ici comme en Palestine

Jocaste s'est mariée sans le savoir à son fils (Édipe). De cette union sont nés quatre enfants : Antigone, Étéocle, Polynice et Ismène. Quand la vérité est révélée, Jocaste se pend, Édipe fuit, Étéocle est nommé roi de Thèbes, et Polynice doit s'exiler à jamais. Un péché originel, aux générations suivantes de s'en dépêtrer.

C'est avec ce rappel mythologique que commence *Taire*, la dernière création de **Tamara Al Saadi**. La metteuse en scène présente ici un aller-retour entre la jeune Eden, placée à l'Aide sociale à l'enfance, et les vicissitudes d'une Thèbes allégorie de la Palestine.

Très vite, c'est à un rendez-vous entre un agent de l'Aide sociale à l'enfance (puissante **Manon Combes**) et la famille d'accueil d'Eden que l'on assiste. Cette famille, aimante, doit s'installer à Strasbourg pour que le père puisse enfin décrocher un travail. Mais impossible pour l'administration qu'Eden puisse sortir du département où vit sa mère, pourtant totalement absente et atteinte de troubles psychiatriques. L'enfant est donc placée en foyer, puis fait la valse des familles d'accueil, dans une enfance chaotique où violence verbale, pédophilie et racisme sont de la partie. Interprétée par une **Chloé Monteiro** nerveuse et sensible, elle ne peut que crier sa colère face à l'injustice que les décisions de quelques-uns lui ont causé.

À côté du bruit d'Eden, il y a le mutisme d'Antigone (**Mayya Sanbar**). Dans son palais, elle assiste à la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice. Le premier est le roi légitime de Thèbes, l'autre est le frère caché – pour que leur origine incestueuse ne soit pas révélée au monde. Mais quand ce dernier apparaît enfin sur scène, joué par le toujours remarquable **Ismaël Tifouche Nieto**, on apprend qu'il n'a d'autre désir que retourner vivre chez lui, comme l'indique la clef qu'il porte en bandoulière autour du

cou – le même symbole utilisé en Cisjordanie par les Palestiniens délogés par les colons israéliens. La guerre éclate tout de même, largement encouragée par oncle Créon, qui se régale du chaos, et prend enfin le pouvoir.

Un art maîtrisé de la scène

C'est la première fois que l'on voyait, à Marseille, Tamara Al Saadi sur un plateau aussi grand que celui de La Criée. Mais s'il reste vaste, il est tout juste suffisant pour accueillir l'ingéniosité de sa scénographie. Des structures métalliques mobiles et modulables servent à matérialiser les différents décors et temporalités, et sont également sonorisées, ce que l'on découvre stupéfait quand **Bachar Mar Khalifé** tapote sur un des bancs, et que toute la salle résonne de ses battements. Même effet virtuose avec la présence sur scène de la bruiteuse **Éléonore Mallo**, qui avec un ballon de baudruche fait entendre les oiseaux, et avec un coussin nous embarque en voiture. Il y a aussi la guitare de **Fabio Meschini**, qui ponctuera les scènes de sonorités orientales, ou franchement rock voire métal.

Tout dans cette pièce en dit long sur la maîtrise de Tamara Al Saadi. Parfois, un simple geste de la tête d'un comédien provoque frissons ou rires. La lumière aussi, qui offre des tableaux d'une rare élégance. Et puis il y a le propos. En ouverture, un grand tableau noir sépare le public de la scène, sur lequel est rappelé l'étymologie du mot enfant « celui qui ne dit pas » en latin. Et c'est justement la parole aux enfants, d'ici et d'ailleurs qu'elle donne. Les laissés pour compte en France, 400 000 enfants placés en France à l'ASE et dont la communauté nationale ne se soucie guère. Les milliers d'enfants tués et délogés en Palestine dont la communauté internationale ne se soucie pas davantage.

NICOLAS SANTUCCI

À venir

jusqu'au 7 février

La Criée, Théâtre national de Marseille

du 5 au 8 mars

Théâtre national de Nice

les 13 et 14 mars

Scène nationale de Châteauevallon

« TAIRE »

Comme un énigmatique acronyme

10 février 2025



« Taire », verbe du troisième groupe, transitif, faire silence, s'abstenir de dire ou refuser de s'exprimer. Tamara Al Saadi a choisi de faire transiter ce TAIRE entre une Antigone mutique et une Eden hurlante. La première a décidé de se taire pour protester contre son sort. Sa famille, toxique s'il en est, a remplacé l'amour par la haine depuis que son père, Œdipe, tuait sien et coucha avec sa mère ; à son insu comme chacun sait, puisque ces parents royaux firent promettre le silence au couple de paysans à qui ils l'abandonnèrent. « Abandonner », autre verbe du troisième groupe qu'Eden a du mal à conjuguer au présent. La jeune fille dont l'enfance rime avec enfer porte son nom comme un oxymore. Enfant de l'ASE, une Aide Sociale à l'Enfance pétrie de bureaucratie, Eden a une lucidité crue : « Pour l'ASE, on n'est pas des enfants, on est des encombrants. » Elle sort de l'enfance par la porte de la révolte et une parole dérangeante. Antigone souffre *par la famille* mais en silence, on la maintient dans le statut minoré de fille de (Œdipe), sœur de (Étéocle et Polynice), nièce de (Créon) ; parents incestueux, frères fraticides, oncle féminicide... Eden souffre de *pas de famille*, elle crie et vole, histoire de bousculer la loi qui ne la voit pas ! La première est sœur aînée de la seconde mais les deux s'ignorent, elles vivent leur drame en parallèle ou plutôt dans une faille temporelle, entre une antiquité phallocratique et une actualité étatique. Quand Antigone se tait face à tous ceux qui lui parlent pour la ramener non pas à la raison mais aux raisons d'État de Créon, les paroles d'Eden hurlent contre le mépris du cœur. On sait à peu près comment ça finit pour Antigone, mais Eden parviendra-t-elle à trouver un salut ? Un salut ou un grand saut ? Dans le vide ou dans « l'amour inconditionnel » ?

Le titre *TAIRE* écrit tout en majuscule, pourrait être lu comme un acronyme, sans trahir les intentions de l'autrice: T.A.I.R.E. pour Théâtre Antagonique des Interactions entre Résistance et Enfance. Ce pourrait aussi bien être l'acronyme de sa façon de concevoir son art : Théâtre Artisanal et Imaginaire, Revivifiant et Engagé.

À la fois autrice, metteuse en scène et scénographe de *TAIRE*, Tamara Al Saadi nous livre une œuvre extrêmement travaillée, structurée mais aussi très finement dessinée de bout en bout, à la fois par des images puissantes et par une musicalité profonde. Lumières, ombres, nacelles, murs mobiles, costumes, fonds de scène colorés, musiques, voix chorales, tout contribue à la force du drame autant qu'à sa beauté artistique. Mue par des origines irakiennes, la dramaturge introduit des chants en arabe accompagnés de percussions naturelles ou instrumentales et cela fait écho à la dimension méditerranéenne du drame antique. Au final, elle parvient à créer une esthétique hybride mais harmonieuse, parfaitement fondue dans une scénographie résolument moderne et épurée. Le jeu est à la fois dynamique et retenu, une grande intensité, une maîtrise plastique des corps en mouvements qui semble être autant l'œuvre des comédiens et comédiennes que l'effet d'une scénographie très plastique.

En exergue du spectacle une étymologie : Enfant, du latin *infans* « qui ne parle pas ». Le théâtre, pour lui donner la parole. Il faut aller voir et entendre *Taire* à la Criée (ou ailleurs) !

Jean-Pierre Haddad

Théâtre de La Criée, 30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Du 29 janvier au 7 février 2025 <https://theatre-lacriee.com/programmation/evenements/taire>
(<https://theatre-lacriee.com/programmation/evenements/taire>).

Tournée : du 5 au 8 mars 2025 Théâtre national de Nice, CDN Nice Côte d'Azur ; les 13 et 14 mars Théâtre Châteauvallon-Liberté, Scène nationale de Toulon ; les 20 et 21 mars 2025 Espace 1789 de Saint Ouen, Scène conventionnée ; du 26 mars au 6 avril 2025 Théâtre Gérard Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis ; du 1^{er} au 5 octobre 2025 Théâtre du Jeu de Paume Aix-en-Provence.



Réseaux sociaux







FR . figure de style — L'interview de Tamara Al Saadi

À quelques jours de la première représentation de sa pièce TAIRE à La Criée, Tamara Al Saadi prend le temps de répondre à notre interview "Figure de style". L'occasion de faire connaissance avec ce talent engagé de la nouvelle scène du théâtre contemporain.

Tamara Al Saadi est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle présente *TAIRE* – sa nouvelle création coproduite par le Théâtre de La Criée, du 29 janvier au 7 février à Marseille.

“On ne peut pas raconter des choses au public si on ne l’aime pas.”
Tamara Al Saadi

Pour Tamara Al Saadi : aimer le public, c’est amener des sujets difficiles avec tendresse en utilisant l’énergie du spectacle, l’humour, la création musicale. Raconter des histoires qui abordent des questions sociétales tout en prenant soin de ne pas laisser les spectateur·ices plombé·es à la fin de la pièce. Dans sa dernière pièce *TAIRE*, l’autrice et metteuse en scène rend visible l’invisible en s’appuyant sur la figure d’Antigone dans une réécriture dystopique du mythe. Elle imagine une dramaturgie croisée entre deux adolescentes : Antigone et Eden, enfant placée à l’aide sociale à l’enfance.



Taire ©Christophe Raynaud de Lage

Nouvelle figure du théâtre contemporain, Tamara Al Saadi se prête au jeu de notre interview à la façon d’un portrait chinois.

que peut jouer sa passion pour les planches et l'écriture dans ses engagements politiques.

Après des études en sciences politiques à Paris, elle co-fonde la compagnie La base en 2016. Puis, en 2018, elle remporte le prix des Lycéens et le prix du Jury du Festival Impatience avec sa pièce *Place*.

Le rêve devient alors réalité : Tamara est du jour au lendemain satellisée à un autre niveau. Mais le besoin de "penser et d'échanger – grâce aux outils du spectacle vivant – la construction des identités" ne la quitte pas. C'est, au contraire, l'occasion de porter un éclairage plus grand sur les sujets qui lui tiennent à cœur.

Sa dernière pièce coproduite avec le théâtre de La Criée en est la parfaite illustration. À quelques jours de la première représentation de *TAIRE* à Marseille, Tamara Al Saadi répond avec spontanéité et sincérité à notre interview "Figure de style".



Taire ©Christophe Raynaud de Lage

TAMARA AL SAADI INTERVIEW *FIGURE DE STYLE*

Si tu étais...

- **Une vue :**

De l'avion sur les côtes beyrouthines.

- **Une habitude :**

La café du matin au bistrot du coin.

- **Un personnage de fiction :**

Anxiété dans *Vice et Versa 2*.

- **Une scène de cinéma :**

La scène finale de *The Magdalene Sisters* de Peter Mullan, lorsque Bernadette aperçoit la bonne sœur et détache ses cheveux.

- **Une histoire d'amour :**

Celle que je n'ai pas encore vécue.

- **Un livre :**

Dispersés d'Inaam Kachachi

FR